



R.A.F.P.E

Réseau Africain Francophone Prime Enfance

R.O.I.P.E

Réseau Océan Indien Prime Enfance



DÉMULTIPLIER LA QUALITÉ et LA QUANTITÉ

des structures d'accueil pour les enfants de 3 à 6 ans

MODULE DE FORMATION MINIMUM



PRÉAMBULE

Ce module de « Formation minimum » a été travaillé par un atelier qui a réuni au Sénégal, une vingtaine de personnes (du Cameroun, de Guinée, de Mauritanie, du Sénégal, de France, en novembre 2008) et par correspondance avec des formateurs des Iles de l'Océan Indien, la rencontre prévue à Madagascar, en avril 2009, ayant été annulée.

Il vise la création de nouveaux lieux d'accueils pour des enfants de 3 à 6 ans, et l'amélioration de ceux qui existent, en affinant les formations des personnes qui encadrent ces enfants.

Il vise aussi à continuer la sensibilisation des familles, des communautés, et des pouvoirs publics sur cette période de l'enfance où se joue, en grande partie, la qualité de la vie adulte.

Il se veut réaliste mais propose une pédagogie ambitieuse, qui se donne pour but **de développer au maximum les potentialités de chaque enfant.**

Il tient compte des enseignements tirés par les Ceméa, des nombreuses sessions de formation qu'ils ont organisées en Afrique, notamment depuis la création du « Réseau Africain francophone - Prime Enfance » en 1996, en partenariat avec l'UNESCO.

Il tient compte également des sessions spécifiques organisées dans l'Océan Indien (toujours avec l'aide de l'UNESCO) par les membres du ROIPE (Réseau Océan Indien « Prime Enfance », créé en 1999).

Il fait suite aux travaux de novembre 2007 à Antananarivo, où des membres des deux réseaux se sont posés la question : quel comportement doit avoir l'adulte pour que « l'enfant développe au maximum ses potentialités » ? Ces travaux ont abouti à la rédaction de 5 recommandations.

Cet ouvrage comprend 2 parties :

La 1^{ère} intitulée : « **Un projet pédagogique ambitieux pour une formation minimum** »

La 2^{ème} intitulée : « **Des propositions concrètes pour créer des situations formatrices** ».

Que l'UNESCO soit remerciée ici, du soutien constant qu'elle apporte à nos travaux.

1ère partie

**Un projet pédagogique ambitieux
Pour une formation minimum**

Sommaire

	Page
Le public concerné	4
Organisation matérielle de la session	4
La répartition du temps	5
L'équipe d'animation	6
Les objectifs de la session	7
Le contenu de la session	10
Quelle méthodologie ?	17

Le public concerné

Ce module de formation minimum vise toutes les catégories de personnes qui s'occupent de la prime enfance : enseignants, éducateurs de jeunes enfants, puéricultrices, cadres pédagogiques. On les appellera les encadrants. Les parents sont aussi concernés.

Il peut s'agir de professionnels de la petite enfance, ayant peut-être reçu une formation, de personnes volontaires des clubs de loisirs et des accueils enfants-parents (en principe sans formation spécifique).

Les enfants peuvent être accueillis dans des structures variées : école maternelle, jardin d'enfants, structures communautaires et clubs de loisirs . On pensera aussi à ce que l'Enfant peut trouver dans sa famille.

Quand un module de formation minimum sera réalisé on parlera d'une session de formation.

Organisation matérielle de la session

Effectif souhaitable : une vingtaine de personnes.

Durée minimum souhaitable : une cinquantaine d'heures - 6 à 8 journées de 7 à 8 heures de travail, comprenant chaque fois que c'est possible, un repas en commun.

Locaux de travail

Ils doivent permettre :

- la réunion de l'ensemble de la session,
- des travaux de sous-groupes (6 à 8 personnes),
- des activités de jeux et des danses,
- des activités manuelles par petits groupes,
- de pouvoir utiliser un espace extérieur.

On s'est efforcé de faire des propositions utilisables ou adaptables à tous les cas. Il faut pourtant préciser que toutes les propositions sont guidées par les résultats des travaux menés antérieurement par la Ficeméa : nous disons notamment que l'enfant, pour se développer au maximum, a besoin d'activités et de bonnes relations humaines et que pour être dans les meilleures conditions - il doit être accueilli dans un groupe de vie à sa taille (une quinzaine d'enfants) disposant d'un espace de vie sécurisé et équipé dans lequel il peut se déplacer librement.

Remarque à propos du repas pris en commun :

Une idée force : « *Eduquer, c'est d'abord vivre avec...* ». Bien que cette formule -provocatrice- ait besoin d'être complétée, elle est un bon point de départ pour expliquer l'attitude de l'éducateur vis-à-vis de l'enfant.

Se former, c'est se transformer. Ce n'est pas seulement emmagasiner des connaissances. L'efficacité d'une formation, d'un enseignement, ne dépend pas seulement de l'habileté didactique de l'enseignant. Elle dépend de l'engagement du formé, de sa volonté de réussir, de la confiance qu'il s'accorde à lui-même. Tout ceci se bâtit dans une relation conviviale avec le formateur, avec ses collègues, dans les moments d'enseignement mais surtout au travers des mille petits problèmes de la vie quotidienne. Encore faut-il que ces petits problèmes trouvent une place dans l'instance de formation. C'est pourquoi les Ceméa, chaque fois qu'ils le peuvent, organisent des stages « en résidence » : Les repas, la toilette, le sommeil, le ménage, les moments informels sont des occasions d'échanges et parfois des moments de vérité.

C'est l'individu tout entier qui est en jeu dans sa formation. Il s'agit de le mettre en mouvement et, tous les aspects de sa personnalité comptent : son état physique, sa sensibilité, son affectivité, son intelligence, sa volonté...

La répartition du temps

Nous n'avons pas souhaité proposer un emploi du temps. Dans chaque formation il sera lié aux conditions locales, à la durée et à l'agencement des moments de formation (session en continu, en externat ou en résidentiel...) session en 2 parties - un morcellement plus important n'étant pas souhaitable- journée continue ou non...

Une indication pourtant, tirée de l'expérience : 2 heures par jour peuvent être consacrées aux échanges formels, aux informations et aux questionnements et réflexions qui les suivent...

Le reste du temps, indépendamment du temps utilisé à l'organisation de la vie et du travail, sera consacré à l'apprentissage des activités. Cet apprentissage comprend une part importante d'échanges et de réflexions sur le sens de l'activité, sur la manière dont elle doit être organisée et conduite pour répondre aux intérêts des enfants et leur apporter les occasions de développement dont elle peut être porteuse.

L'équipe d'animation

Même si elle dispose d'un expert, éventuellement venu d'un autre pays, elle doit comprendre des formateurs issus du milieu concerné par la formation. Cette exigence se justifie par le désir de donner une formation qui s'appuie sur les réalités du terrain, qui réponde aux possibilités et aux besoins des formés, qui apporte des éléments directement utilisables. Ceci n'exclut pas l'ambition de dispenser un enseignement de bon niveau qui leur permette de progresser dans la compréhension théorique de leur action.

Les formateurs nationaux peuvent être des formateurs professionnels reconnus. A défaut -et ce n'est pas forcément la plus mauvaise situation- ce pourra être des praticiens avec qui un travail spécifique de préparation sera mené avant le début de la session.

Dans tous les cas 2 ou 3 jours de préparation en équipe sont nécessaires.

Les objectifs de la session

Pour une éducation | *à l'autonomie*
à la responsabilité
à la création

Ils doivent être élaborés par l'équipe d'animation, en concertation avec **les autorités** qui, en principe, ont une vue d'ensemble de la situation de la petite enfance et doivent avoir des idées sur les besoins en formation du personnel. Les objectifs doivent être explicités et être aussi clairs que possible pour chacun des formateurs de l'équipe. Ils doivent être présentés aux stagiaires. Liés aux besoins des personnes, aux lieux, au moment, ils ne peuvent pas être définis une fois pour toutes.

Pourtant quelques idées forces doivent être présentes en permanence :

La première : cette formation minimum doit donner une image positive, dynamique, à la limite enthousiasmante, du travail avec les enfants de cet âge. Bien que les moyens matériels soient presque toujours limités, le but visé est d'aider chaque enfant à développer au maximum ses potentialités. Pédagogie ambitieuse, loin de l'image de la garderie, ceci suppose une pédagogie qui engage les formés, qui les met en mouvement, qui s'appuie sur et développe leurs capacités d'initiative, qui valorise leur créativité, une pédagogie optimiste et chaleureuse. On verra, dans le chapitre sur la méthodologie, quels moyens peuvent être mis en œuvre. C'est la pédagogie qui sera vécue dans l'accueil des enfants. C'est cette pédagogie aussi qui doit être mise en œuvre pour la formation des encadrants.

Une seconde met l'enfant au centre de la scène. Bien que le rôle de l'enseignant, de l'éducateur, soit déterminant, le personnage principal c'est **l'enfant**. Il faut l'aimer bien sûr, mais l'amour ne suffit pas. Il faut connaître ses capacités et ses besoins, variables selon son âge. Il faut savoir l'observer pour voir chaque enfant dans son individualité et pas seulement l'enfant théorique des livres de psychologie. Observer n'est pas facile. Il faut s'y entraîner. Perfectionner les

outils de connaissance de chaque enfant est un objectif majeur de toute session de formation.

Une troisième concerne l'importance du milieu de vie et l'action pédagogique à travers l'organisation du milieu matériel. On a trop souvent l'image d'un enseignant qui parle et d'élèves qui écoutent. Il faut lui substituer l'image d'un enseignant (éducateur, animateur, moniteur...) qui organise un milieu et qui crée des situations..., même s'il enseigne quelquefois !

Permettre à l'enfant d'être actif, de se déplacer, de fabriquer, de parler, c'est lui permettre de se développer. L'enfant construit ses savoirs et savoir-faire en agissant avec son corps, avec son intelligence. Ceci est vrai pour les jeunes enfants, notamment dans le domaine sensori-moteur. Les espaces, le matériel, les matériaux doivent permettre et même favoriser son activité libre. Il faudra que les encadrants se construisent des savoir-faire pour la création de ce lieu de vie.

Une quatrième idée force : un entraînement au travail d'équipe s'impose. Plusieurs adultes sont toujours concernés par les soins à un enfant, que cet enfant soit dans une structure d'accueil ou dans sa famille.

Il est souhaitable que les interventions de ces adultes ne se contentent pas de se juxtaposer, au risque de se contrarier. Un travail d'équipe pluridisciplinaire, parents, éducateurs, techniciens, médecins, administrateurs,... doit s'instaurer dans les institutions et durer malgré les différences, la fatigue,, la diversité des personnalités ;

La coopération ne doit pas s'arrêter aux murs de l'institution. L'enfant passe une part importante de sa vie dans sa famille, notamment avec sa mère. Des relations confiantes doivent être établies entre les membres de la famille et les professionnels. Ces relations permettent de connaître l'état de l'enfant, d'ajuster les comportements, d'informer sur les problèmes d'hygiène, d'alimentation, de santé. Elles apporteront la sécurité à l'enfant quand il passera des bras de l'une dans les bras de l'autre.

6 Objectifs majeurs

1. Donner envie de faire ce travail d'éducation, d'éducateur, avec des enfants de 3 à 6 ans.
2. Perfectionner les outils de connaissance des enfants.
3. Apprendre à organiser le milieu, le lieu de vie, pour en faire un outil pédagogique.
4. s'entraîner à travailler en équipe.
5. Se construire un répertoire d'activités : comptines et enfantines, histoires, contes et récits, jeux et sacs de jeux...
6. Y voir clair dans « ce qu'est la préscolarisation et ce qu'elle n'est pas ».

Le contenu de la formation minimum

Il doit être décidé par l'équipe de formateurs en conformité avec les 6 objectifs définis plus haut, et en tenant compte des caractéristiques et des besoins du public attendu.

Le contenu précis de ce qui sera proposé aux futurs encadrants essaiera de répondre, le mieux possible à leurs besoins propres. Il sera sans doute un peu différent d'un lieu à l'autre, d'un groupe à l'autre...

Il comprendra obligatoirement :

- Des apprentissages d'activités directement utilisables avec les enfants, avec un éventail diversifié ; penser aux enfants les plus jeunes, et ne pas oublier les plus âgés, penser aux activités individuelles et à celles qui n'ont de sens qu'à plusieurs.
- Des travaux sur la connaissance des enfants,
- Des travaux sur l'aménagement du lieu de vie,
- Des informations sur l'hygiène, l'alimentation, la santé,
- Des informations sur le cadre légal et réglementaire dans lequel s'inscrivent les accueils d'enfants de 3 à 6 ans.
- Des réflexions sur le métier d'éducateur, au niveau des finalités et des pratiques pédagogiques.

Cette formation minimum ne prend son sens que quand elle s'inscrit dans une perspective de formation continuée, au moins d'un suivi après la session.

A propos de l'apprentissage des activités

Nous visons la formation des futurs encadrants des enfants. Il faut donc que nos stagiaires, maîtrisent à la fois la « technique » de l'activité (jeux, chant, découverte...) pour eux-mêmes, pour qu'elle leur apporte du plaisir et qu'ils aient envie de la transmettre.

Il faut aussi qu'ils aient acquis les savoir-faire nécessaires pour organiser correctement l'activité, voire les activités.

Dans la session c'est en faisant qu'on apprend, qu'on comprend, qu'on mémorise.

Cette pratique doit être suivie d'échanges qui permettent de comprendre ce que l'activité peut apporter aux enfants et comment elle doit être organisée pour atteindre ce but.

Les jeux éducatifs, les sacs de jeux

On trouvera en annexe des fiches détaillées. Les formateurs devront choisir 3 ou 4 contenus de sacs de jeux à faire fabriquer (à partir d'éléments de récupération ou trouvés dans la nature) et 7 ou 8 contenus de sacs, à découvrir pendant la session. Les formateurs les auront fabriqués avant la formation.

Tous ces jeux affinent les perceptions, développent l'adresse, l'observation, la mémoire... et préparent l'entrée à l'école élémentaire. (Voir la fiche sur la préscolarisation).

Chaque fois qu'on le peut, on installera, à l'intérieur ou à l'extérieur, des éléments fixes : filet à grimper, poutre d'équilibre, balançoire...

On pourra aussi inventer et installer un parcours « équilibre - adresse », pour un temps plus ou moins long, en utilisant les accessoires trouvés sur place (boîtes, tissus, planches, cailloux, etc....). Ces parcours peuvent s'installer partout.

Des enfantines

Ce sont des comptines, formulettes, petits jeux dansés, joués traditionnellement par 1 ou plusieurs enfants avec un adulte - ou sans adulte.

Ces jeux existent dans tous les pays. Les formateurs devront les rechercher et les faire pratiquer, dans la langue locale. Les encadrants en formation en connaissent peut être et c'est le moment de se mettre d'accord sur une version commune. Ils pourront ajouter à ce répertoire, des enfantines venues du répertoire français. C'est un bon moyen de familiarisation avec la langue française.

- Partout on peut observer la nature : un insecte, un oiseau, une fleur, des pierres... , reconnaître et nommer des bruits...
- on peut utiliser les cueillettes, les trouvailles pour en faire : puzzles, colliers, décors...
 - Si la mer n'est pas trop loin, on peut organiser une excursion...
 - Si on possède un appareil photo, on peut fabriquer des images séquentielles, supports intéressants pour développer le langage, la mémoire, donner du sens à ce que veut dire écrire et lire.

Ces activités ne sont sans doute pas les seules possibles. Néanmoins, elles correspondent bien aux besoins et aux possibilités de l'âge considéré : développer l'adresse et l'aisance corporelle, développer l'habileté de la main, des 2 mains/affiner l'usage des sens/enrichir le langage. Sauf pour les enfantines qui sont plutôt une occasion de dialogue avec un adulte « meneur », les autres activités se font en présence de l'adulte mais pas nécessairement sous sa conduite, donnant donc des possibilités d'activités autonomes, et de prises d'initiatives.

Pendant la session, les futurs encadrants vivront, pour eux-mêmes, quelques exemples de ce que l'on souhaite qu'ils fassent vivre aux enfants.

A propos de la connaissance des enfants

Nous avons tous une - ou des - représentation(s) de ce qu'est ou peut être un enfant de 3 à 6 ans. Nous proposons de partir de ces représentations, de les confronter, et, vraisemblablement de les faire évoluer.

Suivant le public, nous proposons de :

- › Partir d'un texte
- › Rechercher des souvenirs personnels : 2 ou 3 bons et 1 un peu moins bon
- › Faire réagir à des images....
- › Partir d'observations....

Et organiser un travail en 3 temps

- › Seul ou à 2, je cherche, je note
- › Réflexion en sous groupe, je m'exprime et j'écoute
- › Débat à l'ensemble et synthèse : que retenons-nous ?

Il faut consacrer autour de 2 heures à ces échanges dont une partie au moins aura lieu dans des groupes de 5 à 6 personnes.

Il faut noter que de nombreuses parties de la session vont être émaillées d'observations, de remarques concernant les compétences des enfants, leurs intérêts... contribuant à affiner nos représentations, voire à les bousculer.

A propos du lieu de vie

De quoi ont besoin les enfants de 3 à 6 ans pour développer au maximum leurs potentialités ?

Essentiellement d'activités et de bonnes relations humaines

C'est pourquoi nous proposons de leur offrir un lieu de vie et un groupe de vie pour les accueillir et répondre à leurs besoins.

Vivre dans un groupe d'une quinzaine d'enfants, permet à chacun d'établir des relations qui favorisent leurs paroles et leurs initiatives. Le groupe d'âge hétérogène propose des relations multiples : un petit et un grand, 3 ou 4 du même âge... Les 2 ou 3 adultes qui encadrent ce groupe trouvent eux aussi la possibilité d'être 1 pour tout le groupe / mais aussi 1 pour 1 enfant tout seul / 1 pour 7 ou 8 enfants ... etc / ou, veiller sur plusieurs enfants, sans pour autant partager tout ce qu'ils font...

Un lieu de vie sécurisé, aménagé et équipé de matériels et matériaux qui favorisent les activités des enfants est un outil pédagogique. Apprendre à l'organiser fait partie de la formation minimum.

Une structure d'accueil qui comporte 4 groupes de vie, soit une soixantaine d'enfants, reste facile à mettre en place et à animer.

A propos de l'hygiène, l'alimentation, la santé

Dans la perspective du développement intégré que prône l'UNICEF, la formation minimum comprendra des informations sur ces 3 chapitres.

Ces informations peuvent être l'occasion de faire appel à une « personne ressource » proposée par l'UNICEF, un service public, une ONG ... , de rappeler la nécessité de coopérer avec les familles...

Les bonnes habitudes d'hygiène : prévoir une poubelle dans le lieu de vie, se laver les mains, boire quand on a soif ... , s'installeront par la manière de vivre dans la structure et déjà dans le stage. On parlera du « pourquoi » de ces bonnes habitudes.

La composition du repas, ou au moins d'une collation, sera une approche pratique des règles d'une bonne alimentation.

Les encadrants doivent être vigilants à la santé des enfants. Une demi-heure sera consacrée à les sensibiliser aux « gestes qui sauvent ». Par exemple, que faire en cas d'une mauvaise chute... ?

A propos des informations sur le cadre légal et réglementaire

Les structures d'accueil, quel que soit leur type, sont sous la tutelle des pouvoirs publics qui ont le devoir de les contrôler.

Les futurs encadrants doivent connaître la réglementation qui s'impose à la structure dans laquelle ils travaillent et qu'ils doivent donc respecter.

Ajoutons qu'il y a tout intérêt à créer un climat de coopération entre tous les acteurs.

Tout projet de création de structure innovante doit se construire avec l'accord de tous, dans le cadre légal et réglementaire.

A propos du métier d'éducateur

Il faut aimer les enfants mais ça ne suffit pas.

Il faut y voir clair dans sa tête ; quel adulte j'aimerais que cet enfant devienne. C'est le niveau des finalités.

Il faut posséder des savoir-faire pédagogiques qui permettront à l'enfant de développer au maximum ses potentialités.

Tout le contenu de ce document vise à permettre aux futurs encadrants de profiter au maximum d'une session de formation qui va dans ce sens.

Des moments spécifiques doivent être prévus pour réfléchir et échanger à partir des recommandations élaborées à Madagascar en 2007. (cf. en annexe)

Les recommandations 2 et 4 concernent spécialement le métier d'éducateur.

On pourra se reporter également à l'annexe « Le schéma d'une journée ordinaire ».

QUELLE MÉTHODOLOGIE METTRE EN ŒUVRE ?

Quelle méthodologie mettre en œuvre ?

Un stage n'est pas la juxtaposition d'exposés ou de conférences. C'est un espace de vie et de travail qui doit être agencé pour qu'on y vive bien -ou le mieux possible- et qu'on y travaille efficacement de la première à la dernière minute. Les journées doivent être composées, comme on compose un menu, en jouant sur les activités de réflexion et les pratiques d'activités, les réunions de grand groupe, et de petits groupes, les activités agréables et celles qui le sont moins. Ceci est possible parce que la formation est dispensée par une équipe présente dans sa totalité en permanence et non par des conférenciers venus prononcer un cours. Cette situation présente en outre l'avantage de faire vivre les formés et les formateurs dans les mêmes conditions. Ceci atténue les différences de compétence, de statut, de responsabilité et fait vivre une situation de direction démocratique qui peut être analysée si la possibilité s'en fait sentir. Le savoir est désacralisé et apparaît comme un but accessible.

Mettre les stagiaires « en mouvement » (cette expression a déjà été employée) les mettre en confiance, leur donner envie de participer, de prendre des responsabilités, d'apprendre le maximum.

Une série de moyens est mise en œuvre pour arriver à ce résultat.

- Dès l'inscription, un courrier leur donne le ton et les mobilise en leur demandant d'apporter leur matériel personnel et des matériaux de récupération (graines, couvercles, capsules, coquillages, petites boîtes...) qui seront utilisés dans les pratiques d'activités.

Dès l'arrivée, un temps de présentation des personnes est prévu, puis les stagiaires expriment ce qu'ils espèrent de la formation. Chacun va ressentir qu'il est accueilli comme une personne attendue et qu'il va pouvoir s'exprimer. Le programme de la semaine est présenté. Le programme est la traduction du projet de l'équipe des formateurs. L'idéal serait qu'il devienne très vite le projet de chacun des stagiaires. Il faut donc l'exposer clairement, expliquer, sans entrer dans trop de détails, le pourquoi des propositions. Ce démarrage du stage est plus important par sa signification que par son efficacité.

Il faudra, par la suite, ré expliquer beaucoup de choses, mais ce démarrage aura dit aux stagiaires : « vous n'êtes pas des élèves dociles, vous êtes des adultes responsables et vous devez vous engager ».

▪ « **Soyez actifs !** »

Les exhortations ne suffisent pas. Encore faut-il créer des situations qui le permettent, par exemple :

1. on fabrique des jeux (cf. les fiches d'activités) : le pourquoi, les matériaux, les règles sont présentées à l'ensemble du stage. Deux moments sont programmés pendant lesquels les stagiaires fabriquent, à leur rythme et dans l'ordre qui leur convient les 3 ou 4 jeux proposés. Au moment de la clôture du stage, une exposition montrera le stock impressionnant des fabrications dont aucune ne ressemblera exactement à l'autre.
2. autre exemple : on installe une aire d'activités motrices (cf. photos p. 25), espace intérieur ou extérieur où un parcours est créé avec des bancs, tables, pneus, planches... qui permet aux enfants d'expérimenter toutes sortes de postures qui sollicitent leur adresse :
 - on constitue des équipes de 3 ou 4 personnes. On leur attribue un lieu précis. Ils reçoivent des consignes précises : le parcours doit être, effectué avec un objet léger et très encombrant, ou avec un « cageot » tiré par une ficelle, ou incorporer un des éléments du lieu d'accueil (tel escalier). Chaque parcours doit comporter 6 postes et des points de départ et d'arrivée très visibles. On décide d'un temps (45 minutes). Puis, chaque équipe **invente** les éléments du parcours, les installe, les essaye et devra les présenter aux autres.
3. autre exemple :
 - on apprend des enfantines, c'est-à-dire qu'on les chante, qu'on les joue soi-même. Qui en connaît une, en langue locale ? en français ? Formateur ou stagiaires ? On se met d'accord sur une version. Tout le monde participe, chante, danse, commente.
Pratiquer des activités, laisse rarement indifférent. Elles apportent le plaisir du faire et du faire ensemble. Elles permettent à celui qui a du mal à parler, de prendre sa revanche. Elles sont ressenties comme directement utiles et utilisables avec les enfants.

4. chaque moment d'activité doit être suivi d'un temps de réflexion :
 - échanges et réflexion personnelle sur le sens de l'activité : qu'apporte-t-elle pour le développement de l'enfant ?
 - échanges et réflexion sur son organisation et son déroulement pour qu'elle apporte bien ce qu'on en attend.

C'est à ce moment que l'apprenant construit ses savoirs : comment doit-il s'y prendre pour...

- échanges et réflexion sur ce qui s'est passé dans le groupe. C'est l'apprentissage de la coopération.

Il faut que cette réflexion personnelle existe pour qu'on puisse parler d'éducation active.

5. Pour susciter les réactions aux informations données sur la connaissance des enfants, l'équipement des lieux de vie, le rôle et la place des adultes on utilise souvent le support de l'image : photos ou vidéo sur les enfants en activité dans des lieux divers. Accessoirement on renforce ainsi l'entraînement à l'observation.
6. Pour aider les stagiaires à être actifs, il faut aussi jouer sur la taille des groupes de réflexion et d'échanges : petits groupes/grand groupe avec toutes les combinaisons possibles, y compris avec une étape de réflexion individuelle. Il est beaucoup plus facile de prendre la parole dans un groupe de 5 à 6 personnes que dans un groupe d'une vingtaine -devant lequel on parle d'ailleurs plus facilement si la discussion a été amorcée dans un petit groupe.

Il faut également jouer sur la présence ou l'absence d'un formateur dans ces temps d'échanges.

7. Ajoutons que ces pratiques n'ont leur sens que si elles coïncident avec une attitude du formateur qui permette au stagiaire d'entendre : « tu peux parler, ta parole a du prix » - « Je t'écoute, je t'entends, même si je ne suis pas d'accord avec toi ». C'est une attitude de dialogue. Cette attitude intérieure du formateur qui ne se ressent pas comme supérieur au formé, est fondamentale et difficile à expliciter. Elle n'a rien de démagogique. Elle ne nie aucune différence de compétence, de statut, de responsabilités. Elle est basée sur la conviction que chaque individu a des ressources, qu'il a la possibilité de progresser, qu'il en a le désir ou qu'il retrouve ce désir dès que les circonstances sont favorables.

Un contrôle, un bilan

- Nous proposons également de mettre en place un dispositif qui permettra un « **contrôle** » permanent, au sens où l'automobiliste contrôle la trajectoire de sa voiture.

- chaque jour, avant de se séparer, une demi-heure est consacrée à revisiter les différents moments de la journée. On peut demander « quelles idées force retenez-vous ? » ou bien « qu'avez-vous aimé le plus ? » ou bien « qu'est-ce qui vous a paru difficile ? » ou ...

Ce travail peut se faire individuellement ou par groupes de 2 ou 3.

- quelquefois un groupe de 4 stagiaires volontaires ou désignés rédige un compte rendu de la journée écoulée. Il le lira le lendemain matin devant tout le monde. Ce compte-rendu sera discuté, amenant des remarques, des précisions complémentaires et même une série de mises au point. Il oblige le groupe des 4 à se remémorer et à exprimer ce qu'il a compris, donc à le clarifier et le consolider... ce qui est vrai aussi, bien qu'amoindri, pour l'ensemble du stage qui écoute le compte-rendu le lendemain matin.

- **Un bilan** - Le stage se clôt par un bilan. Là encore il faut favoriser la réflexion et l'expression de tous, c'est pourquoi nous proposons que le bilan se déroule en 3 temps.
 1. on répond seul à chacune des questions, mentalement pour ceux qui ne maîtrisent pas l'écrit.
 2. par groupe de 4 ou 5 on confronte les réponses.
 3. avec l'aide d'un formateur, on fait de ce bilan un ultime moyen de formation : mettre de l'ordre, mémoriser, s'exprimer, faire des projets, essayer d'évaluer ses compétences...

Poser des questions peut faciliter les échanges... voici un exemple de questions posées :

1. Quels thèmes ont été étudiés ? Classez-les par ordre d'importance pour vous.
2. Comment réinvestir tout de suite, ou un peu plus tard (pourquoi ?) ce que vous avez réfléchi, étudié ici ?
3. Quelles demandes de formations complémentaires formulez-vous maintenant ?
4. Impressions personnelles sur cette semaine de travail. Est-ce que j'ai rencontré tout le monde ? Qu'est-ce que j'ai donné ? Qu'est-ce que j'ai reçu ?

CONCLUSIONS

Ce document peut être considéré comme la conclusion des actions menées par le Ficeméa, depuis 1996, dans le cadre du RAFPE (Réseau Africain Francophone Prime Enfance) et du ROIPE (Réseau Océan Indien Prime Enfance).

Les travaux en commun ont permis un métissage qui ne gomme pas les pratiques spécifiques, qui s'enrichit des différences, met en lumière la concordance des besoins des enfants, qu'ils vivent en Afrique ou dans les Iles, et la possibilité d'une approche éducative commune.

En 2007 au cours de l'atelier que nous avons organisé à Madagascar des personnes venues des 2 régions, ont travaillé ensemble et ont produit, notamment, les 5 recommandations qu'on trouve dans la partie 2.

En novembre 2008, avec les Africains, nous avons poursuivi, au cours d'un séminaire à Thiès au Sénégal, la réflexion sur la formation minimum à donner aux encadrants des jeunes enfants.

Pour l'Océan Indien, la rencontre prévue à Madagascar en avril 2009 à malheureusement dû être annulée à cause des événements politiques qui ont secoué l'île. Sauf pour les Malgaches qui ont organisé une rencontre d'une vingtaine de formateurs du 7 au 11 avril, la dernière phase du projet s'est déroulée en utilisant la poste, le téléphone, le courrier électronique*.

Cette situation nous a permis de mesurer combien il est difficile de conserver les échanges quelquefois bouillonnants, entre les personnes, alors qu'ils se développent naturellement dans une session en résidence.

Il faut ajouter que le document, bien que soumis partiellement à l'accord des participants, a été mis au point par les organisateurs de ce travail qui, bien que familiers des problèmes évoqués, appartiennent à une autre culture.

Nous espérons que personne ne se sentira trahi.

* On trouvera le compte rendu de la session malgache sur le site www.ficemea.org

Nous proposons que ce dossier soit utilisé comme une aide pour avancer vers un but qui devrait être celui de tous les éducateurs : aider chaque enfant à développer au maximum ses potentialités. Ce but peut paraître ambitieux.... Il l'est sans doute.

Pour qu'il reste réaliste la 1^{ère} partie, qui définit les objectifs et les justifie, est complétée par la partie 2 qui décrit des pratiques et des activités que les encadrants pourront proposer aux enfants, **activités qu'ils auront pratiquées pendant leur formation.**

Mais nous rappelons que le contenu précis de chaque session de formation doit être déterminé par chaque équipe de formateurs. Ce document est un outil pour remplir cette tâche : adapter le contenu de la formation - sans trahir les objectifs - aux personnes, aux conditions matérielles, au modèle d'institution dans lequel travaillera l'encadrant : école maternelle, centre de loisirs, centre communautaire, structure innovante (clos d'enfants, bisongo, Keur Gourneyi).

Nous nous sommes efforcés d'être aussi clairs que possible. N'hésitez pas à nous interroger si vous en éprouvez le besoin.

Nous remercions tous ceux qui, de vive voix, ou par correspondance ont contribué à l'élaboration du document.

Nous remercions tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont permis la réalisation de ce travail, en particulier l'UNESCO, nous permettant d'apporter notre pierre au grand projet de « **L'Education pour tous** ».

Albert Varier
Président d'honneur de la Ficeméa

Yvette Poli
Chargée de mission
Prime Enfance Ficeméa

Ficeméa
24 rue Marc Seguin
75883 Paris cedex
Email : ficimea@cemea.asso.fr



**Pour aider à concrétiser
le projet pédagogique
décrit dans la 1^{ère} partie**

Sommaire

	page
Annexe 1	26
Des textes pour définir, compléter, illustrer des concepts et des propositions exprimés dans la 1 ^{ère} partie	
Annexe 2	44
Des activités directement utilisables avec des enfants de 3 à 6 ans : des sacs de jeux et des fiches d'activités	
Annexe 3	67
Des activités d'expression :	
- des jeux musicaux, des enfantines	
- des contes et des récits, porteurs de valeurs, présentés uniquement dans la langue maternelle.	
- des traces, des graphismes, des dessins.	
Annexe 4	93
Contributions des pays africains recueillies essentiellement au cours du séminaire de Thiès.	
Contributions reçues des Iles de l'ouest de l'Océan Indien	
Annexe 5	94
Des projets déclenchés dans certains pays	

Annexe 1

Des textes pour définir, compléter, illustrer des concepts et des propositions exprimées dans la 1^{ère} partie

1. Un enfant de moins de 6 ans
2. L'enfant se construit par son activité
3. Qu'est-ce qu'apprendre ?
4. Qu'est-ce que la préscolarisation ?
5. le lieu de vie, outil pédagogique.
6. Une journée ordinaire.
7. Que peuvent faire des parents et comment s'y prendre ?
8. Les 5 recommandations
9. Communication de la Ficeméa : qualité de l'accueil, qualité de la vie
10. Les principes qui guident notre action

1. UN ENFANT DE MOINS DE 6 ANS ? : QUELQUES IDEES QUI GUIDENT NOTRE ACTION.

- Un enfant est une PERSONNE UNIQUE.
- Lorsqu'il sort du ventre de sa mère, il a déjà une histoire et des compétences, mais il n'est pas « fini ». Il a en lui ce qui lui est nécessaire pour devenir un adulte ; le temps, et en particulier le temps de l'enfance, est indispensable pour qu'il puisse se construire.
- Cet être humain « se construit » à partir de ce qu'il a reçu de ses géniteurs- (l'inné) - en interaction avec son environnement matériel, humain, son milieu culturel - (l'acquis).
- Cet enfant, comme tous les êtres humains, a des besoins vitaux dans trois domaines : biologique, affectif et intellectuel.
- Ce petit d'homme passe par des phases plus ou moins longues de développement et il « se » développe à son RYTHME PROPRE. Sa croissance n'est pas linéaire, mais plutôt en boucles. Son développement s'opère dans la globalité ; les différents domaines ; physique, affectif, intellectuel, inter-agissant.
- Nous repérons des périodes « de fragilité » autour de la naissance, de la 1^{ère} année, de 2 ans, de 3 ans, de 6 ans... qui nous imposent une certaine vigilance.
- Le mode de relation utilisé par les jeunes enfants se situe beaucoup dans le registre affectif.
- Les enfants de cet âge, même les tout-petits, savent manifester leurs intérêts.
- Les autres (moi et les autres) lui sont une aide.
Un lieu de vie structuré, son « coin » à lui, l'endroit où il retrouve des activités, des copains... tout cela peut l'aider.
La sécurité matérielle et affective assurée par un adulte bien repéré s'ajoutant à d'autres repères dans les espaces qu'il fréquente et dans le temps, tout cela peut encore l'aider dans son développement.
- Pour nous qui souhaitons les accompagner, l'OBSERVATION de chacun d'eux est indispensable et sous notre regard et notre écoute positive ils se sentent stimulés.

Yvette POLI, chargée de mission P.E

2.

L'ENFANT SE CONSTRUIT PAR SON ACTIVITE

Pour beaucoup de personnes, l'enfant qui apprend est conçu plus ou moins consciemment comme une vase qu'on remplit ou une argile qu'on modèle.

Cette représentation combattue par l'éducation active depuis plus d'un siècle est reconnue fautive par la science contemporaine. Partir de ce que l'Enfant connaît - ce qui assure sa sécurité - et le valorise / proposer quelque chose moins ou pas connu de lui - ce qui l'étonne, l'interroge, le met dans une situation de questionnement pour comprendre, et connaître - n'est-ce pas cela une situation d'apprentissage ?

L'enfant se développe par sa propre activité

Ceci est vrai sur le plan physique. Il faut donc créer un milieu qui suscite des activités physiques adaptées à son âge.

Vrai sur le plan social et affectif. Il faut donc favoriser les échanges entre enfants et accorder la plus grande importance aux échanges adultes - enfants.

Vrai sur le plan intellectuel. Il faut que l'enfant observe, cherche, réfléchisse, fasse des essais. ..., y compris sur le plan des savoirs scolaires. C'est lui qui doit agir. Ceci., vrai pour l'enfant l'est aussi, évidemment, pour l'adulte.

Cette perspective modifie considérablement les pratiques pédagogiques traditionnelles et déconcerte les éducateurs. Si l'enfant est l'acteur principal, l'enseignant, l'éducateur n'ont-ils plus d'importance ?

Leur rôle, au contraire, reste fondamental, différent de l'image traditionnelle du professeur, mais fondamental.

L'enfant a des capacités - différentes selon l'âge - mais des limites. Il ne demande qu'à agir. Encore faut-il qu'il trouve les lieux, le matériel, l'atmosphère, ..., qui lui permettront de le faire. C'est l'éducateur qui organise ce milieu.

L'éducateur « nouveau » regarde et voit les enfants. On pourrait dire « les observe », si ce verbe ne déclenchait pas une attitude trop rigide. Banalité ! Dira-t-on. Pourtant, est-ce que la matière enseignée n'est pas, souvent, aux "yeux de tous, plus importante que la personne enseignée ? L'éducateur nouveau voit les enfants, s'aperçoit du mal-être de celui-ci, dont il parlera avec la mère, de l'intérêt de celui-là, qui va permettre de lui proposer telle activité.

L'éducateur « nouveau » écoute les enfants et dialogue avec eux. Banalité encore ! Oui, mais l'idéal n'est-il pas souvent un groupe d'enfants bien dociles dans un lieu bien silencieux. On est surpris lorsqu'on dialogue avec les enfants, même jeunes, de la richesse des échanges. Le dialogue, en plus de son contenu, apporte la joie et le stimulant d'être un interlocuteur reconnu ?

L'éducateur encourage celui qui ne réussit pas et qui est tenté de renoncer. Il stimule celui qui a tendance à rester passif.

Il organise et dirige certains apprentissages.

3. Qu'est-ce qu'apprendre ?

Les 3 sens d'apprendre

1. J'apprends que ... « que vous êtes de retour ». C'est une information. Elle peut se stocker ailleurs que dans la mémoire de l'apprenant à qui il faut alors apprendre à utiliser le moyen de stockage : centre de documentation, Internet, et à retrouver rapidement l'information.
2. J'apprends à ... danser ! Il s'agit de se construire des savoir faire. Comment les construit-on ? en faisant. L'apprentissage se distingue de l'information, parce qu'il implique l'activité du sujet.
3. J'apprends à l'école. Ce troisième niveau intègre l'information et les savoir-faire, mais les dépasse en répondant au besoin de comprendre, de chercher la cause ou la raison de ses échecs ou de ses réussites. Le chemin vers la compréhension est propre à chacun. Loin d'être linéaire, il comporte des zigzags, des impasses des allers et retours. Il demande du temps. Le pédagogue doit en tenir compte.

Le savoir est nécessairement abstrait. Il doit être organisé pour avoir du sens. Il suppose la communication aux autres, communication verbale et/ou écrite.

L'animateur doit savoir de quel « apprendre » il s'agit quand il « enseigne » quelque chose, car les situations pédagogiques à créer sont différentes ;

Présentation d'Albert Varier, à partir du texte d'Olivier Reboul

« L'apprentissage consiste en un métissage. Etrange et original, déjà mélangé des gènes de son père et de sa mère, l'enfant n'évolue que par ces nouveaux croisements ; toute pédagogie reprend l'engendrement et la naissance d'un enfant : né gaucher, il apprend à se servir de la main droite, demeure gaucher, renaît droitier, au confluent des deux sens ; né gascon, il le reste et devient français, en fait métissé ; français, il voyage et se fait espagnol, italien, anglais ou allemand ; s'il épouse et apprend leur culture et leur langue, le voici quarteron, octavon, âme et corps mêlés. Son esprit ressemble au manteau nué d'Arlequin. »

M. Serres – Le Tiers instruit – F. Bourin, 1991

QU'EST-CE QUE LA PRESCOLARISATION ?

Elle ne consiste pas à faire avec des enfants plus jeunes ce qui sera fait à l'école de base. Elle doit s'attacher à développer l'aisance corporelle, l'habilité langagière, l'acceptation de règles de vie indispensables pour toute vie en groupe... qui rendront plus facile et plus efficace l'entrée à l'école.

▪ Développer l'expression individuelle

Permettre aux enfants de s'exprimer quels que soient leurs moyens: souvent l'agir, le mouvement, l'expression corporelle, gestuelle, bien sûr l'expression verbale (en langue maternelle).

→ Utiliser l'espace organisé, le matériel des sacs de jeux, l'environnement, le groupe de vie qui réunit le petit nombre d'enfants, les jeux, les enfantines.

▪ Développer, enrichir le langage - Soigner l'expression verbale

Permettre aux enfants de s'exprimer individuellement lorsqu'ils sont dans une relation duelle avec l'adulte - à 2 ou 3 dans une activité.

Augmenter le nombre de mots utilisables, en particulier les verbes, les mots de liaison, les adverbes, les mots précis (couleurs), s'exprimer, acquérir une expression aisée, seul, dans le groupe, jouer avec sa voix.

Articuler, jouer avec l'articulation « exagérée », mimiques en détachant les syllabes, jeux musicaux (de rythme, d'intonation) avec les mots nouveaux.

→ Utiliser les rituels de l'accueil : jours de la semaine, prénoms... - les événements de la journée : les jeux, les activités
 les images : lire, décrire, nommer, imaginer à partir de ...
 la mémoire (chaque jour, avant de se quitter, qu'avons-nous fait ?)
 les moments de contes, de récits'
 les enfantines

▪ **Développer l'aisance corporelle - Connaître son corps - Développer la motricité**, l'adresse, l'agilité, les réflexes (jeu des souris) - Faire une place particulière à la main, à chaque main :

Manipuler le sable, l'argile, l'eau (quand c'est possible), favoriser les enfilages...,

→ Réaliser des parcours: permis de conduire une boîte tirée par une ficelle, parcours à exécuter obligatoirement à 2 (le brin de laine posé à la fois sur l'index de A et sur l'index de B...). Jouer avec les cibles, les - échasses, les quilles, les badaboums, les fusées, les oiseaux en cage, les bilboquets. Utiliser les enfantines, les jeux chantés, dansés.

▪ Mettre de l'ordre dans l'espace, dans le temps, dans sa tête

Favoriser la structuration de l'espace et du temps

→ Mise en place du rituel d'accueil, de fin de journée, du moment de la collation. Mise en place d'un espace structuré par exemple dans le Clos et autour du Clos : place des nattes, de la poubelle, des sacs, des chaussures, du savon... Utiliser les jeux d'adresse, les puzzles, du plus petit au plus grand...

▪ **Développer les sens.** Utiliser et affiner ainsi tous les sens, particulièrement la vue et l'ouïe

→ En favorisant l'aisance corporelle. .En jouant avec les -sacs de jeux sensoriels (les paires d'objets, les drapeaux identiques, les lotos..., la recherche des éléments identiques dans un ensemble d'éléments). Les enfantines en langue maternelle, en français (particulièrement intéressant lorsque l'adulte parle, articule, pose correctement sa voix dans son expression verbale).

▪ **Développer la mémoire**

→ Utiliser les jeux de Kim à la vue :
Qu'est-ce qui a disparu ?
Qu'est-ce qui a été ajouté ?
Qu'est-ce qui a été déplacé ?

Les jeux de Kim à l'ouïe :
Quels bruits perçus ?
Quel était le 1er ?
Quel était le dernier ?

Les jeux de mémoire (retournette)
Redire des formulettes, des comptines, une histoire
Retrouver les événements du récit
Récapituler les activités de la journée.

▪ **Développer l'harmonie des RELATIONS HUMAINES**

→ Vivre ensemble en se sentant « en toute sécurité », « en toute quiétude ». Une place pour CHACUN et CHACUN à sa place.
Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Plaisir partagé. Etre joyeux. Se sentir bien.
Le « petit nombre » favorise énormément l'atmosphère qui règne dans le groupe de vie.
Le comportement des Mères Educatrices est aussi un paramètre capital. Le travail de soi sur soi dure toute la vie.
Apprendre à avoir des égards, de l'attention pour l'autre.

LE LIEU DE VIE, OUTIL PEDAGOGIQUE

De quoi ont besoin des enfants de 3 à 6 ans, pour développer au maximum leurs potentialités ? Essentiellement d'activités et de relations humaines. Des activités qui développent leur créativité, des relations humaines avec d'autres enfants et des adultes, là encore des relations qui favorisent leur parole et leurs initiatives.

Pour que ces besoins puissent être satisfaits, il faut les faire vivre dans un groupe à leur taille : autour d'une quinzaine d'enfants, « encadrés » par 2 ou 3 adultes, et que ce groupe de vie dispose d'un lieu de vie, lui aussi à sa taille, sécurisé, aménagé, équipé d'un matériel et de matériaux qui suscitent des activités.

Une structure d'accueil qui comporte 4 groupes de vie, soit une soixantaine d'enfants reste facile à animer.

On réfléchira :

- Aux plans de travail, aux surfaces qui permettent les activités ;
- Aux dispositifs de rangements ;
- Aux matériels et matériaux mis à disposition ;
- Aux éléments de confort de vie ;
- A l'agencement général de l'espace et aux circulations

Les plans de travail

Ils doivent permettre des activités pour un enfant seul ou pour un petit groupe (8 au maximum.), quitte à installer, exceptionnellement, plusieurs espaces identiques côte à côte : des espaces au sol peuvent être matérialisés par un tapis, une bâche, pour les mêmes activités ou des jeux de construction

- Des plans verticaux accrochés aux murs intérieurs et extérieurs, pour des pistes graphiques, des tableaux collectifs à fabriquer ou à compléter, des images à explorer et à comprendre, ou pour fixer les cibles des jeux d'adresse,...
- Des espaces libres doivent être préservés pour permettre le regroupement de tous les enfants au moment du conte, d'un chant ou pour se mettre d'accord sur une décision ou se rappeler les règles de vie.

Les dispositifs de rangement

Ils sont essentiels pour que le matériel soit toujours en ordre et ne se perde pas. Ils doivent être conçus pour que les enfants se servent eux-mêmes, dans la majorité des situations. Il faut beaucoup d'étagères étroites à hauteur de main, ou des ficelles tendues avec des systèmes de crochets, auxquels on peut suspendre des boîtes ou des sacs. D'autres idées sont à trouver ...

Les rangements, facilement compréhensibles et utilisables par les enfants, doivent être dispersés et non concentrés dans un seul point. L'armoire n'est pas un meuble adapté à nos

besoins. Seuls les deux ou trois planches basses sont accessibles aux enfants et sont, le plus souvent, utilisées comme des coffres à jouets, où l'on ne range rien.

Matériels et matériaux

Quelques idées, non limitatives...

- Des matériaux de construction
 - Un grand carton ou une caisse servira à les recueillir. On y trouvera des boîtes de toutes formes et de toutes matières, des chutes de tissu de tailles différentes, des capsules que l'on peut percer, des couvercles, des tiges de diamètre plus ou moins grand, etc... Ce matériel, souvent apporté par les enfants, sera soigneusement nettoyé, bien présenté, ne pouvant pas blesser.
- Des matériaux transformables
 - Argile prête à être modelée, dans une bassine, recouverte d'un tissu humide.
 - Graines, racines, fruits secs dans des récipients divers
 - De l'eau, du sable
- Du matériel
 - Papiers, cartons, tissus, crayons, cires, instruments pour tracer, découper, assembler
 - Du matériel pédagogique qui pose des situations problèmes : puzzles, dominos,... à fabriquer en partie avec les enfants.
 - Des « aires ludiques » permanentes ou temporaires, qui invitent les enfants à exercer leur motricité, à acquérir adresse, équilibre, et répondent au besoin - vital – de mouvement.

Le confort de vie

L'enfant se développera s'il se sent bien. Par exemple, il est important que, dans cet univers où il peut se sentir perdu, il ait quelque chose à lui, son siège par exemple(chaise, tabouret, tapis individuel) qu'il trouve en arrivant, qu'il range toujours quand il part.

Par exemple encore, il doit pouvoir boire quand il a soif. Une « fontaine » lui permet d'aller se servir seul. Cette « fontaine », bien repérée par tous, peut être une jarre peu profonde, avec, sur le plateau qui protège l'entrée, trois ou quatre cuillères à bouillie, posées tout simplement. Il doit être clair pour tous que cette eau n'est là que pour être bue.

L'agencement général et les circulations

Le bon agencement de cet espace est la première condition pour que tout se passe bien.

Il faut essayer d'agrandir l'espace le plus possible. Si l'on dispose d'une salle, essayer de disposer également d'un espace extérieur équipé, en créant de l'ombre si nécessaire.

Réfléchir ensuite à la disposition des matériels et matériaux, en groupant les activités qui peuvent se côtoyer et en séparant celles qui se gêneraient (activités salissantes et non salissantes par exemple)

Laisser libre des espaces de circulation suffisants pour que les enfants puissent se déplacer sans se bousculer ni gêner ceux qui travaillent. Il est utile d'avoir quelques tables, individuelles de préférence ; car elles peuvent se regrouper, se superposer : elles peuvent être une gêne si elles remplissent entièrement l'espace. Par contre, comme on l'a dit plus haut, il est souhaitable que chaque enfant dispose d'un siège, individuel et déplaçable.

Le milieu humain

Mais le milieu, c'est aussi des personnes : les enfants, les adultes. On a parlé du rôle de l'éducateur attentif, encourageant. Avec les autres adultes éventuellement, il créera un climat de calme et de confiance. Dans ce climat, les échanges entre enfants seront favorisés. L'apprentissage de la sociabilité, de la coopération se fait à propos d'événements simples de la vie.

Tout ce qui précède dessine une image bien différente de la classe traditionnelle. Nous sommes maintenant dans un espace riche d'objets stimulants, dans lequel les enfants vivent, se parlent et parlent avec les adultes.

*

Mais tout ce qui précède ne signifie pas que les enfants font n'importe quoi.

Le groupe de vie est une collectivité qui a besoin – comme toutes les collectivités- de règles pour fonctionner harmonieusement. L'éducateur fait ce qu'il faut pour que les enfants connaissent les règles et les comprennent. Il les rappelle autant que nécessaire.

Son action ne passe plus –sauf exception- par des leçons qu'il dispense... Elle passe par la création de situations éducatrices qu'il met en place grâce au milieu décrit plus haut et à sa connaissance des enfants

Une situation éducatrice, c'est celle qui permet à l'enfant de se construire (sa personne, ses compétences). C'est une situation dans laquelle l'enfant agit.

Mais que met-on derrière ce mot ?

Toutes les activités ne sont pas également éducatrices. Les plus riches sont celles qui sollicitent sa réflexion, sa créativité, sa ténacité, la coopération avec d'autres.

Les moins intéressantes sont celles qui se contentent d'occuper les enfants : stéréotypées, répétitives.

Tous les matériels éducatifs, non plus, ne sont pas également porteurs de réflexion, de créativité...

Une réflexion fine sur le potentiel formateur des activités, des matériels, des situations est une nécessité pour les éducateurs qui veulent mettre en œuvre une éducation active.

6.

Une journée ordinaire dans une structure d'accueil

Cf. brochure de l'Unesco secteur de l'éducation monographie n°15/2001 « Créer des Clos d'enfants dans le village de Samoutara (Mali) »

Une journée ordinaire du « Keur gouneyi » de Khodoba (Sénégal) structure accueillant un groupe de vie de 15 enfants de 3 à 6 ans.

Les jours d'ouverture et les horaires sont les mêmes que ceux de l'école primaire publique et d'une manière générale ces centres sont ouverts les matinées de 8h00 à 13h00 du lundi au vendredi.

L'inscription des enfants, les contacts avec les familles, les enfants, les encadrants sont obligatoires et fixés par les autorités avant la rentrée scolaire.

Il est 7h45, la 1^{ère} animatrice a déjà donné un coup de balai ; parents, enfants petits et grands sont à l'approche et les conversations vont déjà bon train.

A 8h00 les 2 animatrices « accueillent » ; attentives, elles écoutent, observent, accompagnent les « bonjours » et « au revoir », repèrent que l'indispensable est là : l'eau à boire, le matériel ; ... elles pointent les présents ; ... l'une d'elle veille plus particulièrement à l'intérieur et l'autre à l'extérieur.

9h00, la journée va démarrer : chaque enfant est à sa place, les chaussures en ordre à l'entrée. Avec l'aide de tous, on s'assure que tout est bien installé et « prêt à l'emploi » ; chaque animatrice rappelle une ou deux consignes : ne pas crier, articuler quand on parle, prendre soin les uns des autres, ne pas abîmer le matériel, aller boire tout seul.

Et puis c'est **le rituel des salutations**, sans oublier de répéter individuellement aujourd'hui c'est ... (le nom du jour, en langue maternelle et en français) ;

Ce début de journée est propice aux enfantines : chanter, danser, jouer, dire des formulettes.... Mais attention ce moment collectif est conduit d'une certaine manière. Certains enfants sont plus à l'aise que d'autres, les plus jeunes ont besoin de plus de temps pour mémoriser... alors, par exemple l'animatrice chante puis demande : « qui veut essayer de chanter tout seul avec moi ? » Puis, dit-elle, « quels sont les 5 enfants qui veulent essayer ensemble avec moi ? » Quand elle a 1 enfant accroché à chaque doigt de sa main, elle dit « voilà les 5 qui chantent ensemble avec moi » ... et enfin elle demande à ceux qui ont chanté d'écouter et elle invite tous ceux qui n'ont rien dit à chanter avec elle. 1 animatrice avec les 5 ou 6 plus jeunes font un jeu chanté et le montrent aux grands et les 8 ou 10 grands avec l'autre animatrice montrent 1 ou 2 jeux chantés au plus jeunes... etc.

Au environ de 10h00, c'est **le rituel du choix des activités**. Il y a les sacs de jeux et, suivant les circonstances la proposition d'aller avec une animatrice. Pendant cette plage de temps, le groupe de vie est fractionné obligatoirement. Des sous-groupes de 2 ou 3 enfants sont installés avec leur matériel sur les nattes et un sous-groupe un peu plus important (5 ou 6) va avec une animatrice pour voir, goûter, cueillir, explorer.... Ce moment où on choisit, ou on

s'installe est un peu délicat. Dès le début la règle acceptée par tous est que l'on ne peut commencer que quand tout le monde a une place. On a le droit de garder le même sac de jeu tout le temps ou d'en changer avec l'accord de l'animatrice.

A partir de 11h00 c'est **le rituel de la collation**. Avant il faut ranger, aller aux toilettes, se laver les mains, s'installer à sa place autour du plateau où sera servi un petit quelque chose à manger et à boire : 1 fruit, un beignet et une boisson). Après la collation quelques minutes de calme sur la natte pendant que les plateaux, les gobelets, les mains se lavent...

12h00, par demi groupe autour d'1 animatrice chacun essaye de se souvenir et de dire ce qu'il a fait, ce qu'il a bien aimé, ce qui ne lui a pas plu...

Ce moment précède le moment du conte. C'est **le rituel qui annonce que la matinée va se terminer**. Evidemment, il y a suivant les jours, un « cérémonial » plus ou moins important pour vivre ce moment plein d'émotions. Ecouter ou redire l'histoire, lire et relire indéfiniment certaines images en silence.

Il va être 13h00, des parents arrivent, les derniers rangements se font, on se dit à demain, certains ont déjà des projets « nous on ira... », les grands sortent de l'école et courent chercher les petits ... en un rien de temps il n'y a plus personnes.

7. Que peuvent faire des parents et comment s'y prendre ?

Par rapport à la parentalité

- Se grouper en collectif pour parler entre eux de leur situation, leurs problèmes respectifs.
- Programmer des rencontres en indiquant la fréquence, la durée et le lieu.
- Echanger des expériences, des savoir-faire, des moments de joie, des difficultés...
- Débattre d'un cas authentique vécu et essayer d'agir pour faire évoluer la situation, en apportant une aide, un soutien.
- Se rencontrer informellement autour de la convivialité.
- Mettre en place des rencontres autour de jeux de société enfants-parents.
- Visualiser des films, des diapositives, permettant de voir les capacités, les compétences du bébé, de l'enfant de moins de 7 ans.

Par rapport à la lutte contre la pauvreté

- Identification des savoir-faire existants au sein du groupe de parents : Par exemple, une maman sait broder et une autre sait la mettre en relation avec un groupement qui cherche à faire broder des nappes et des draps...
- Partager des compétences spécifiques à chacun.
- Valorisation des savoir-faire : par exemple, avec des mamans de quartier, nous réalisons du mofo sakay (beignet pimenté), chacune ayant apporté des ingrédients, toutes peuvent capter un savoir-faire et même en discuter.

Par rapport à la télévision, aux jeux vidéo, au baby foot, au regard des résultats scolaires

- Au travers des échanges, chaque parent saura que tous les enfants de telle famille sont ou pas scolarisés. Dans le cas où un enfant n'est pas scolarisé, dans ce climat de confiance réciproque, les raisons seront évoquées et on pourra chercher à y remédier.
- Echanger sur l'utilisation de la télévision à la maison : dans un premier temps, doser le « temps de télévision » des enfants, et par la suite, sélectionner ensemble des émissions qui leur sont destinées.
- Partager ce qui se passe dans certaines familles : raconter, lire des histoires, des contes, ainsi peu à peu, mettre en place une utilisation de la télévision.

Par rapport à l'enfant dit « difficile »

- Entre eux, les parents peuvent au cours de la discussion s'interroger quant à l'origine de la situation et prendre conscience qu'il y a quelques part des « failles » ;
- Tenter d'intégrer l'enfant en question dans des structures où il sera valorisé : scout, choral, sport...
- Proposer une organisation familiale permettant de partager le repas du soir, et chacun de son côté s'organise de manière à respecter ce contrat.
- Les disputes entre conjoints ne devraient pas avoir lieu en présence de l'enfant ; il faudrait s'efforcer de respecter le statut de chaque parent, peu importe son défaut ou son caractère, pour que la maman reste toujours la maman, pour que le papa reste toujours le papa.
- Apprendre à tenir un langage correct avec l'enfant et éviter les gros mots que l'enfant capte très vite.

Extrait du Séminaire : 3^{ème} rencontre du ROIPE à Madagascar avril 2005 sur le thème était : « La parentalité »

8. VOICI LES 5 RECOMMANDATIONS

Elles ont été élaborées lors de l'Atelier Prime Enfance Afrique – Océan Indien du 31 octobre au 4 novembre à Madagascar, en 2007

- 1- De quoi a besoin l'enfant de 3 à 6 ans ? Essentiellement d'activités et de relations humaines. En ce qui concerne les activités, ne pas oublier que le jeu est l'activité fondamentale de l'enfant de cet âge.

Créer pour lui, à la maison et dans l'institution, un espace de vie à sa taille (donc sécurisant) équipé d'un matériel et de matériaux qu'il peut utiliser librement. Le laisser vivre sa vie d'enfant à son rythme. Les apprentissages trop précoces ne sont pas bénéfiques. Les objectifs de la préscolarité (développer les sens, les habiletés, etc...) ne sont pas ceux de l'école élémentaire.

***/**

- 2- Schématiquement, on peut distinguer 2 attitudes de l'adulte éducateur : celui qui possède la connaissance et qui privilégie les transmissions, et celui qui organise la vie et son cadre, et aide l'enfant à se construire. La seconde est plus efficace car elle correspond mieux à la réalité du développement des personnes, qui est le fruit de l'activité individuelle. Nous la recommandons. Il y a toujours un peu de transmission dans l'action éducative, mais cette transmission peut se faire par des méthodes qui mobilisent les capacités des apprenants. Ce sont les méthodes de « l'éducation active »
L'essentiel de l'action éducative, pour les 3 à 6 ans doit partir des situations réelles de la vie courante.

***/**

- 3- En ce qui concerne les relations humaines :
Il faut faire vivre l'enfant de 3 à 6 ans dans un groupe de vie à sa taille (une quinzaine d'enfants). Le petit nombre favorise les échanges entre enfants.
Les adultes accueillants qui s'occupent des enfants doivent les écouter, dialoguer avec eux pour que l'enfant ait le sentiment d'être reconnu, compris, estimé.
Ceci n'interdit pas les désaccords ni les interdits. L'enfant a besoin de règles. Le rôle de l'adulte est de les rappeler et de les faire respecter, mais ceci dans un rapport de personne à personne.
Enfin, l'amour que les parents leur manifeste est fondamental pour le développement des enfants, amour de la mère mais aussi amour du père qui doit s'exprimer.
Les professionnels doivent faciliter, si c'est nécessaire, les relations parents enfants.
- 4- Chaque adulte-éducateur, qu'il soit parent, accueillant professionnel de la Petite Enfance, ou enseignant, doit s'interroger suffisamment pour clarifier quel(s) objectif(s) il poursuit, c'est-à-dire quelle représentation il se fait de l'adulte que va devenir l'enfant
Il doit vérifier que ses pratiques vont bien dans le sens qu'il souhaite

Il doit distinguer la construction des connaissances, qui peuvent se construire dans un apprentissage organisé et les valeurs qui s'acquièrent en les vivant dans la vie courante et en en parlant.

Il est souhaitable de privilégier les valeurs positives : ouverture à l'autre, coopération, responsabilité, initiative, etc...

***/**

- 5- Les professionnels de la petite enfance, en principe formés à leur métier, doivent apporter un grand soin aux relations avec les parents. D'une manière générale, ils doivent être des militants de l'éducation parentale, utilisant d'ailleurs leur expérience de parents. Dans leur action quotidienne, ils doivent être attentifs aux parents des enfants dont ils s'occupent. Les parents sont souvent inquiets, préoccupés du jugement qu'on porte sur eux et leur enfant. Un accueil chaleureux, compréhensif peut leur faire beaucoup de bien.

***/**

9.

Communication de la Fédération Internationale des Ceméa

Qualité de l'accueil, qualité de la vie

C'est devenu une banalité de souligner l'influence de ce qui se passe pendant la petite enfance sur un déroulement satisfaisant de la vie adulte. On ne peut que s'en féliciter mais il faut dire tout de suite qu'il ne suffit pas de satisfaire les besoins primaires (hygiène, alimentation, santé...), ni de multiplier les institutions accueillant des jeunes enfants pour réaliser l'idéal de qualité ouvrant la voie à une vie adulte de qualité.

Quand pouvons-nous dire que nous offrons à un jeune enfant un accueil de qualité ? Sans doute faut-il se demander quels sont ses besoins et ses capacités et se donner comme objectif de faire ce qu'il faut pour qu'il se développe harmonieusement et même qu'il développe au maximum ses potentialités.

Les Ceméa mettent l'accent sur deux catégories de besoins, qu'ils considèrent comme essentiels :

1. le besoin de relations humaines chaleureuses, nombreuses, diversifiées, coopératives,...
2. le besoin de pratiquer de nombreuses activités, elles aussi diversifiées et riches, grâce auxquelles il construit lui-même, ses compétences et sa personne.

*

Comment satisfaire le besoin de relations humaines ?

Dans le cadre de ce séminaire nous n'évoquerons pas les relations avec les parents et les familles, ni les relations de voisinages, mais ce qui se passe dans les institutions diverses, privées ou publiques, qui accueillent des jeunes enfants (ici de 3 à 7 ans) où l'enfant se trouve forcément inclus dans un groupe.

On peut dire que la nature et la richesse des relations humaines qu'un jeune enfant établira dans un groupe sont directement liées à l'effectif du groupe. Il est rarement trop petit mais souvent il est trop grand. Dans un groupe de plusieurs dizaines d'enfants (quelquefois 50, 60 ou plus...) chaque enfant est perdu. Il se replie sur lui-même, ou se raccroche à l'adulte. Au mieux il se lie avec un camarade. Loin d'enrichir les relations, un grand groupe les stérilise. Les relations spontanées doivent être remplacées par des relations formalisées. Ceci est vrai aussi pour les adultes. Pour eux aussi il est illusoire de penser que dans un groupe de 50, chacun va établir une relation avec les 49 autres.

L'expérience pédagogique et la sociologie des groupes fixent aux alentours d'une quinzaine (entre 12 et 15 personnes) la bonne taille d'un groupe pour que ses membres s'y sentent à l'aise et que s'y établissent spontanément des relations diversifiées et multiples.

C'est pour ces raisons que les Ceméa proposent qu'on fasse vivre les enfants de 3 à 7 ans, dans un groupe de vie, d'une quinzaine d'enfants, d'âges variés, des garçons et des filles.

Depuis 1996, ils diffusent en Afrique (en partenariat avec l'UNESCO) une structure innovante dite « clos d'enfants » en français – aujourd'hui nous parlerons d'Oasis des enfants.

Des clos d'enfants fonctionnent dans 4 pays : le Bénin, le Mali, le Niger, le Sénégal¹.

Depuis 3 ans, les « clos d'enfants » sont créés par groupe de 4 (appelé « Oasis des enfants » au Sénégal) ce qui représente l'accueil de 60 enfants et réfute le reproche d'un trop petit nombre d'enfants accueillis.

Les Ceméa pensent que les institutions qui accueillent des jeunes enfants, doivent être structurées en **groupe de vie** (quel que soit l'effectif total) d'une quinzaine d'enfants, d'âge varié de 3 à 6 ans, des garçons et des filles disposant chacun d'un lieu de vie espace sécurisé et équipé.

Les Ceméa pensent que cette organisation est possible dans la plupart des situations si les organisateurs et les animateurs se libèrent des modèles de la garderie et de l'école.

Ils sont prêts à apporter leur aide aux équipes qui le souhaitent pour mettre en place cette organisation avec le minimum de frais.

*

Comment satisfaire le besoin d'activités ?

En créant, pour chaque **groupe de vie** un **lieu de vie** :

C'est là que chaque enfant trouvera les espaces intérieur et extérieur

- les équipements (nattes, tabouret,...)
- les matériel (sable, eau, jeux éducatifs)

qui lui offriront les multiples activités grâce auxquelles il développera ses capacités.

C'est là aussi qu'il trouvera les éléments d'un confort minimum : eau pour boire/ombre/abri contre le vent et le froid/et la sécurité : sécurité d'un lieu connu, à son échelle, protégé des dangers extérieurs..., là aussi qu'il trouvera un ou deux adultes disponibles, attentifs (animateurs, mères éducatrices, petite maman, etc....)

Cette proposition d'un lieu de vie

1. est-elle pertinente ou trop luxueuse ?
2. est-elle réaliste ou utopique ?

Elle est pertinente parce qu'elle répond à l'approche scientifique contemporaine du développement de l'être humain, qui a, bien sûr, besoin des autres pour se développer, mais dont l'essentiel résulte de l'activité propre de la personne.

Ceci est vrai sur le plan physique. Il faut donc créer un milieu qui suscite des activités adaptées à l'âge considéré.

Ceci est vrai sur le plan social et affectif. Le **lieu de vie** offre un espace propice aux échanges.

Vrai sur le plan intellectuel. Il faut que l'enfant cherche, réfléchisse, invente. L'espace de vie propose les matériels, les jeux qui déclencheront une activité formatrice.

Faut-il ajouter que tous ceux qui ont vécu avec des enfants de 3 à 7 ans ont constaté que ces enfants sont spontanément actifs. Notre rôle est de nourrir, d'enrichir, d'encourager cette activité.

¹ Voir le document qui présente les « clos d'enfants »

Cet espace de vie, conçu et équipé pour favoriser une activité autonome des enfants va permettre à chacun de choisir ce qu'il fait, de choisir son ou ses compagnons de jeu, d'inventer des combinaisons, des postures, des constructions...cette liberté développe des capacités d'initiatives, de prise de responsabilité, la créativité, indispensables dans une éducation moderne.

Les éducateurs sont souvent déconcertés par cette présentation de l'action éducative et se demandent s'ils sont toujours utiles. La réponse est oui, bien sûr. Ce milieu sécurisé, stimulant, riche de propositions, c'est lui qui le conçoit et l'organise. C'est lui qui veille au bon ordre, au respect des règles établies avec les enfants. C'est lui qui s'aperçoit que tel a besoin d'être encouragé ou aidé que tel autre est en souffrance...

Et puis c'est lui aussi qui conduit des apprentissages (de jeux, de chants, de langage, etc...) dans la posture habituelle de celui qui enseigne. Les enfants ne peuvent pas tout réinventer.

Dans cette perspective éducative qui ne se contente pas d'élèves obéissants et silencieux, le rôle de l'éducateur est majeur. C'est lui qui a la compétence pour faire vivre à l'enfant des situations qui vont le mettre sur la voie d'une vie personnelle active et créative et d'une vie sociale ouverte aux autres et à la coopération.

Pertinente, la proposition d'un *lieu de vie* pour 15 enfants est-elle utopique, irréalisable parce qu'elle nécessiterait de grosses dépenses.

L'expérience des Ceméa dans 4 pays permet de dire que c'est possible.

- Si l'on n'est pas prisonnier des modèles occidentaux, que l'on considère que les abris peuvent être des constructions rustiques à partir des matériaux et des techniques locales et que cette rusticité n'interdit pas le beauté.
- Si l'on considère que les enfants de cet âge n'ont pas besoin de tables de classe, que des nattes et des petits tabourets seront plus fonctionnels.
- Si l'on décide que la plus grande partie du matériel pédagogique notamment les jeux éducatifs sera construit à partir de matériaux locaux et de matériel récupérés (bien sûr il faudra aussi acheter quelques accessoires de jeu).

L'objectif de préscolarisation, qui existe dans l'accueil des enfants de cet âge, ne signifie pas qu'on va faire avec eux ce qui est prévu pour plus tard, soit dans la classe d'initiation soit dans la 1^{er} année d'école primaire).

Il consiste essentiellement à développer des habiletés de toutes sortes (manuelle, langagière, sensorielles, motrices, sociales...) qui seront utiles pour les apprentissages scolaires. Il faudra donc acheter principalement quelques albums ou cartes postales ou « photos » pour les familiariser avec les documents écrits et imprimés et quelques plaques de bois pour fabriquer un tableau, ou autres supports de jeux,...²

Extrait du Séminaire « Prime Enfance » à Dakar 1er - 5 avril 2007

² Se reporter aux documents de l'UNESCO de la documentation générale apportée au séminaire.



**"Quelques principes qui guident notre action"
(extrait) par Gisèle de Failly lors du congrès de Caen de
1957**

- Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.
- Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous. Elle est de tous les instants.
- Notre action est menée en contact étroit avec la réalité.
- Tout être humain, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale a droit à notre respect et à nos égards.
- Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu.
- L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.
- L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité.
- La laïcité, c'est l'ouverture à la compréhension de l'autre dans l'acceptation des différences et dans le respect du pluralisme. C'est aussi le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme d'obscurantisme, de discrimination, d'exclusion et d'injustice.

Annexe 2

Des sacs de jeux / Des fiches d'activités

Liste des activités

- Les sacs de jeux
- Fiche n°1 : Viser la cible
- Fiche n°2 : Le parcours
- Fiche n°3 : Badaboum
- Fiche n°4 : Enfilages
- Fiche n°5 : Les oiseaux
- Fiche n°6 : Les souris
- Fiche n°7 : La boîte d'images - les albums
- Fiche n°8 : La retournette ou ménory
- Fiche n°9 : Les têtards - Les petites filles
- Fiche n°10 : Les trésors
- Fiche n°11 : Puzzles cartes
- Fiche n°12 : Puzzles en relief
- Fiche n°13 : La maisonnette
- Fiche n°14 : Que dit le dé ?
- Fiche n°15 : Mettre de l'ordre
- Fiche n°16 : Les images séquentielles
- Fiche n°17 : Silhouettes articulées
- Fiche n°18 : La promenade
- Activités bien connues et qu'il ne faut pas oublier ...

LES SACS DE JEUX

Un sac de jeu est fabriqué avec un tissu attirant, fermé par un cordon coulissant qui permet de l'accrocher, il contient un matériel de jeu.
La couleur du sac est un repère pour son contenu.



L'ensemble des sacs accrochés propose les activités de la journée. Quinze sacs sont choisis dans un stock d'une vingtaine. Ce mode de rangement facile à installer partout permet aux enfants de se servir eux-mêmes. Quand ils connaîtront le contenu des sacs, ils pourront, à certains moments, choisir le sac qui contient l'activité dont ils ont envie. L'ensemble constitue une invitation permanente à des activités librement choisies.



Contenu du sac rouge
Coquillages, bâtons, tubes, cailloux....



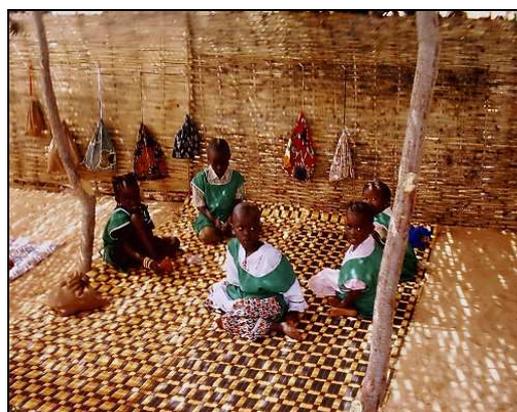
Contenu du sac vert
Albums, photos, cartes postales...

Remarques

1. La découverte, l'inventaire et le classement du contenu du sac constitue une 1^{ère} activité. Qu'y a-t-il dans le sac ? Le mystère, puis, la découverte sont source de plaisir.
2. Avec les plus jeunes enfants on pourra en rester là, laissant ensuite les enfants jouer librement avec ce qu'ils auront découvert.
3. Après la phase de découverte individuelle, on pourra regarder ensemble le contenu et en parler : qu'est-ce que c'est ? A quoi ça sert ? Qu'est ce qu'on pourrait faire avec ?

Puis l'encadreur pourra proposer de jouer un des jeux décrits sur les fiches d'activité. Il faut noter que le sac s'adresse directement aux enfants et que la fiche s'adresse à l'encadreur qui proposera aux enfants un ou plusieurs jeux à faire.

4. Les contenus décrits ici ne sont que des exemples. Les encadreurs peuvent créer des jeux (confectionner des fiches) et des sacs. Les sacs sont confectionnés avec l'aide d'adultes : professionnels, parents, dans certains cas le concours des enfants.
5. Les sacs sont utilisables partout : dans les centres d'éveil, dans la famille, à l'école.... Dans toute structure accueillant des enfants de moins de 7 ans, que les enfants soient installés à l'intérieur ou à l'extérieur. Une ficelle fixée à hauteur d'enfant et munie de crochets fixes, permet l'installation des sacs et constitue un mode de rangement efficace et attrayant. De plus chaque sac est léger, transportable, facile à laver quand c'est nécessaire.



VISER LA CIBLE



- *Un jeu de lancer*
- *Activité qui mobilise l'être tout entier*
- *Développe l'adresse et l'équilibre*

❖ Que nécessite cette activité ?

1. Une cible : tissu découpé, cerceau, carton découpé, pneu, cadre en branches, anneau en lianes tressées.
2. Des balles légères et molles confectionnées à partir de chutes de tissus, à partir de paille et de récupération de chaussettes.
3. Installer la cible entre deux arbres, deux piquets, dans un angle du local. Tout peut varier : hauteur de la cible, grandeur de l'ouverture, distance de la base de tir à la cible.
4. Des bouteilles incassables (de toutes sortes).

Remarques

- Les enfants les plus jeunes s'avancent jusqu'à la cible, lâchent la balle à travers l'ouverture, la ramassent au sol et recommencent utilisant 1 main puis l'autre.

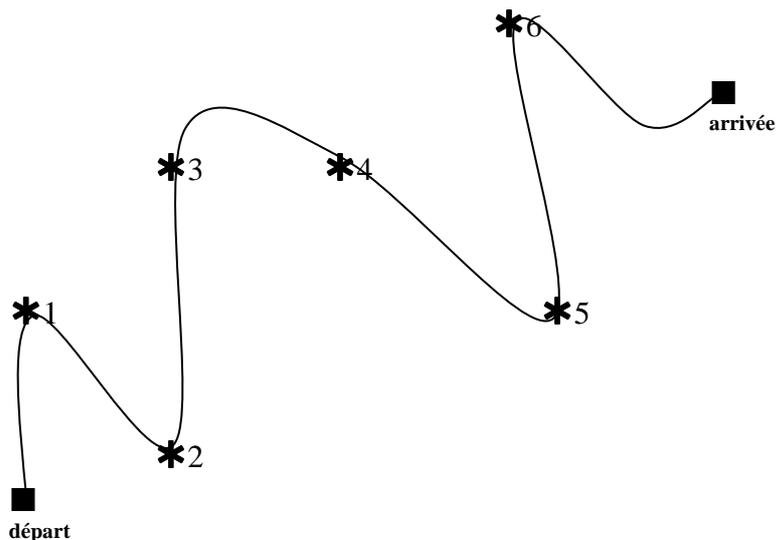
La cible sera plus ou moins haute, elle peut être posée au sol.

- Les enfants les plus âgés feront travailler les 2 mains et reculeront la base de tir au fur et à mesure de leurs progrès.

Ils peuvent se lancer des défis entre eux, ou à eux-mêmes : « je tire de plus loin, je vise plus haut ou plus bas, ma main gauche gagne, ma main droite perd ...etc.

- L'adulte peut inventer toutes sortes de cibles à **viser**, tous les jeux de quilles en font partie.

LE PARCOURS



- *Fait appel à la grande motricité*
- *Permet d'exercer son adresse, son agilité*

Parcours de la brouette

❖ Le Jeu

Le chemin est tracé au sol

Chemin à parcourir du départ à l'arrivée en franchissant plusieurs obstacles. Le joueur tire ou pousse sa « brouette ».

- *1 - sans quitter le chemin, sans lâcher le véhicule le joueur ramasse, dans la boîte *1, un collier et le porte à son cou, puis reprend sa route.
- *2 - le joueur franchit deux obstacles, sa brouette ne le quitte pas et roule.
- *3 - de *3 à *4 le joueur porte sa brouette et poursuit sa route (balisée) en pas de coté.
- *4 - la brouette roule sur le chemin.
- *5 - le joueur ne lâche pas sa brouette. Il retire son collier et le dépose dans la boîte *5.
- *6 - le joueur trouve un siège, s'assied, laisse un instant sa brouette, puis part en courant récupérer le collier (*5) et le porte le plus vite possible en *1. Enfin il termine son trajet de *6 à l'arrivée en faisant rouler son véhicule.

Remarques :

1. Le circuit est tracé par l'adulte et construit avec les apports et l'aide des enfants, les obstacles sont décidés en commun.
2. Ce circuit est éphémère, il est modifié et reconstruit (accord adulte/enfant) quand on veut. Tout est rangé avant de partir à la fin de la journée.
3. Dès qu'un joueur a terminé sa piste, un autre peut partir, il vaudrait mieux être seul sur le parcours. Ceux qui attendent leur tour sont assis au bord de la piste.
4. Adultes et enfants peuvent imaginer et mettre en place une infinité de « parcours ». Cette activité est particulièrement riche.

BADABOUM



- *Exercer son adresse*
- *Jouer avec les équilibres*
- *Affiner ses capacités sensori motrices (oculo manuelle)*

❖ Le matériel

- Choisir une douzaine d'objets récupérés (cf. photo) et faciles à empiler, en choisir d'autres plus délicats à empiler parce que de forme bizarre, ou lourds, ou longs...
- Pour le jonchet aux allumettes, des allumettes et une bouteille (allumettes sans partie inflammable).

❖ Le Jeu

Construire une tour la plus haute possible, utilisant tous les objets, et, faire cela à plusieurs (3 ou 4 joueurs).

❖ Comment s'y prendre

Chaque joueur, à son tour, choisit un objet, le place. Tout se passe bien. Des « bravo » annoncent la fin du jeu. Un joueur pose mal un objet, la tour s'effondre. Des « badaboum » annoncent qu'il faut recommencer.

Remarques : Un enfant peut jouer seul. Il peut aussi utiliser les objets de ce sac de jeu, comme on utilise les pièces d'un jeu de construction, et décider d'en faire autre chose qu'un jeu de badaboum.

- ❖ **Le jonchet aux allumettes** est un « badaboum », il faut tenter de construire la tour des bûchettes ! Ici aussi les enfants, spontanément, font des dessins avec les allumettes.

ENFILAGES



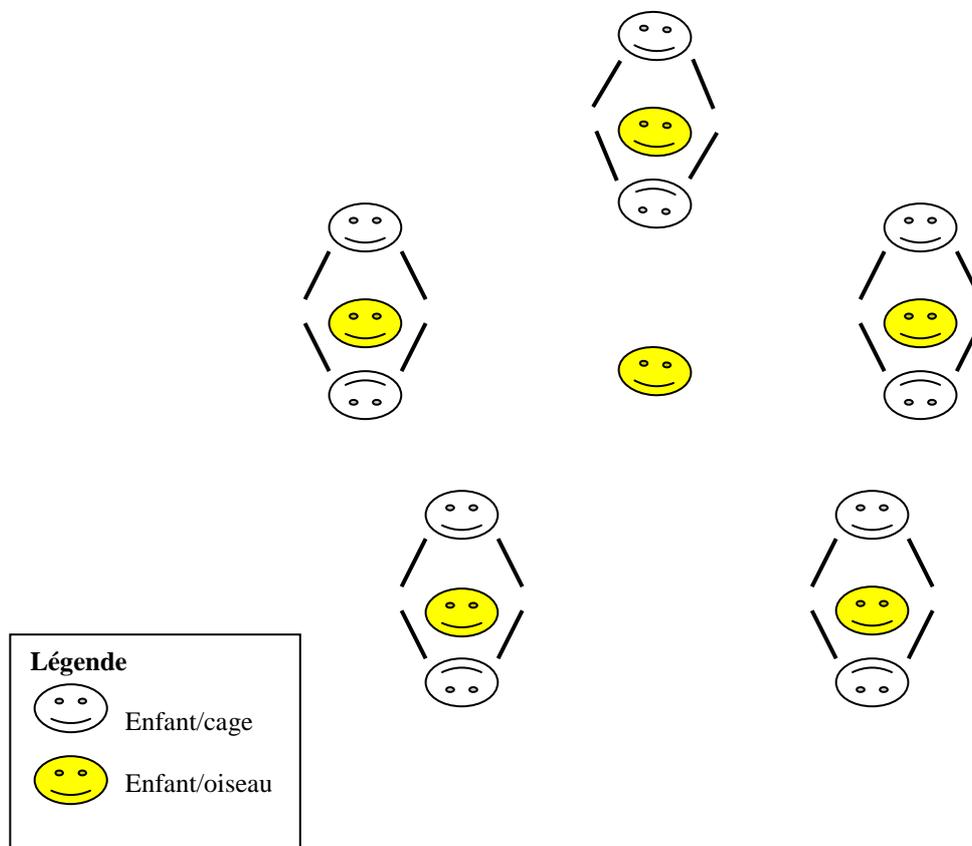
- *Motricité fine*
- *Habilitéte ocular-manuelle*
- *Initiative : choix des couleurs, des alternances*

- ❖ **Les perles** : ici ce sont des bouchons, capsules en plastiques percées. Ailleurs, ce pourrait être des formes en argiles modelées et percées et séchées.
- ❖ **Les fils** : fils plastiques colorés/fils que les mamans utilisent pour tresser les cheveux/fils de fer recuits très souples mais un peu plus rigides que les plastiques/fils de nylon utilisés par les pêcheurs...
- ❖ **L'activité** : confection de parures : bracelets, colliers, pendentifs, diadèmes...

Remarque :

L'enfant qui fabrique la parure, l'offre ou la porte jusqu'à son départ de la structure ; le lendemain l'adulte s'assure que tous les colliers sont défaits et que les fils sont prêts à être utilisés avant que le sac ne soit choisi par un ou plusieurs enfants.

LES OISEAUX

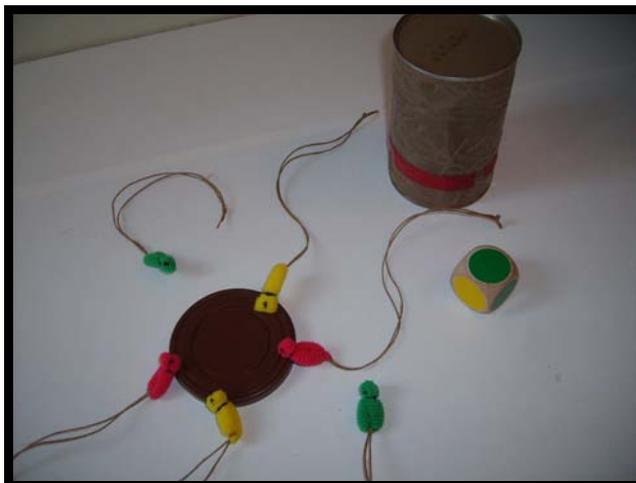
**On pourrait appeler ce jeu : à qui la place ?**

Le ressort de ce jeu est que le nombre d'oiseaux est supérieur d'une unité ou 2 unités, au nombre de cages.

Description de ce qui se passe :

- il faut mobiliser tout le groupe c'est-à-dire les 15 enfants.
- 2 enfants face à face se donnent les mains : c'est la cage, il y en a 5.
- 1 enfant entre dans la cage : c'est l'oiseau.
- au début l'adulte est au milieu et dit hop !
A ce moment là, les cages s'ouvrent, sans bouger de place, et, les oiseaux changent de cage.
- quand cette phase est parfaitement comprise de tous, l'adulte entre dans le jeu en prenant la place d'un « enfant/cage ». Il y a maintenant 1 oiseau de plus que de cage.
- ***Veiller à ce que ce ne soit pas toujours le même oiseau qui ne trouve pas de cage.***

LES SOURIS



- *Jeu de réaction rapide*
- *Agilité*
- *Adresse*

Il se joue à plusieurs, avec des enfants de 5 à 6 ans essentiellement.

❖ Que nécessite cette activité ?

1. Le piège : une boîte solide, facile à tenir dans la main. Le couvercle de la boîte sert de mangeoire.
2. Les bestioles : appelées margouillats, souris / sont confectionnées à partir de capsules de couleur, de « chouchous », de tissus... Chaque bestiole a sa couleur et une longue queue, toutes les queues sont identiques.
3. Le dé : cube dont les faces portent une gommette de la couleur de chaque bestiole – 6 bestioles, 6 couleurs – 6 bestioles, 3 couleurs (2 faces de la même couleur sur le cube).

❖ Le jeu

Celui qui tient le piège veut attraper la bestiole désignée par le dé, mais la bestiole n'est pas d'accord, elle saute en l'air.

Remarque :

- L'adulte veille à ce que chaque enfant tienne bien sa bestiole tout au bout de la queue. Il vérifie que chacun puisse répondre à la demande : « montre-moi sur le dé la couleur de ta bestiole ».

Attention ! dit l'adulte, quand je vois « ma couleur » sur le dé, je tire vite sur la queue de ma bestiole et je la fais sauter en l'air, sinon elle sera retenue au sol par le piège. Les enfants de moins de 4 ou 5 ans jouent toujours de cette manière.

- Les premières fois, on n'utilise pas le piège.
- Pour les enfants de plus de 5 ans, l'adulte introduira le piège.

LA BOITE D'IMAGES – LES ALBUMS



Découvrir le plaisir de lire, parler, penser

❖ Se familiariser avec l'écrit, parler, penser à partir des images

1. La boîte à images.

- intérêt pour les photos où l'on retrouve ce que l'on connaît, où l'on peut se souvenir de...
- intérêt pour les cartes postales, des scènes de la vie quotidienne africaine, des pêcheurs, ...
- intérêt pour toutes les images où il y a une action à partir desquelles on peut imaginer... et questionner ... et comprendre...

2. Les albums : chaque album est découvert au moment où l'adulte raconte l'histoire, lorsqu'il montre 1, 2, 3 images ou plus.

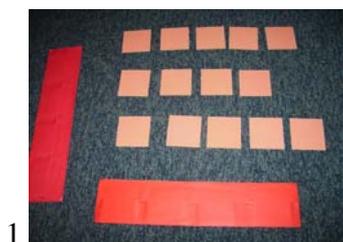
L'album arrive dans le sac après cette présentation. Cet album permet à chaque enfant, quand il en a envie, de retrouver des images, des émotions... de lire, de parler, de penser. Seul ou avec d'autres il « re construit l'histoire » à son rythme.

LA RETOURNETTE OU MEMORY

*Entraîner sa mémoire
sa lecture rapide*

❖ La retournette est un jeu de paires

Comment ça se passe ?



1

1. Les cartes sont alignées sur la table (ou sur la natte) comme le montre la figure 1, c'est-à-dire face cachée. Chaque carte conserve sa place jusqu'à la fin de la partie



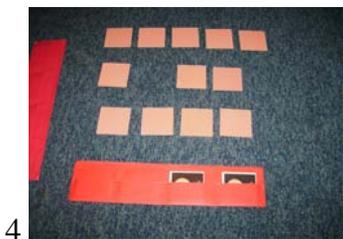
2

2. Le 1er joueur retourne 1 carte, puis une 2e, il les laisse sur place quelques secondes ; tous les joueurs les voient. Si les 2 cartes sont différentes (figure 2) elles sont remises dans leurs positions initiales (fig.1).



3

3. Le 2^e joueur retourne 1 carte, puis une 2^e, il les laisse sur place quelques secondes, tous les joueurs les voient. Si les 2 cartes sont identiques, il a gagné 1 paire, il prend les cartes (fig. 3)



4

4. Le jeu continu. Seules les 2 cartes sont retirées ; les autres cartes n'ont pas bougé de place ; c'est ce dernier joueur qui retourne 1 carte, puis une 2^e.....etc

5. Le jeu se termine lorsqu'il n'y a plus de carte à retourner. A gagné le joueur qui totalise le plus de paires.

❖ **Remarque** : des réglettes pour ranger les cartes sont très utiles. Le jeu peut démarrer avec 5 ou 6 paires soit de 10 à 12 cartes et peut aller jusqu'à 10 à 12 paires soit 24 cartes.

LES TETARDS – LES PETITES FILLES



- *Affiner son acuité visuelle – s'entraîner à l'observation*
- *Jeux préparant particulièrement à la Lecture*

❖ **Les tétards** , ce sont des carrés avec une queue qui, partant d'un angle peut être en haut, en bas, à droite ou à gauche...

Il s'agit de repérer le « modèle », de chercher tous ceux qui sont comme lui et de poser un pion sur eux. On a gagné si le nombre de pions est égal au nombre de tétards qui nagent tous dans la même direction.

❖ **Les « petites filles »** se ressemblent toutes ; elles jouent avec les couleurs de leurs vêtements et de leurs chaussures et avec la position de leurs bras.

C'est un jeu de cartes et c'est un jeu de paires. On a gagné si on arrive, sans erreur, à trouver les cartes qui vont par 2.

Remarque :

1 adulte et 3 ou 4 enfants découvriront ensemble chacun de ces jeux. Très vite, par 2 (et pas plus) les enfants de 5 ans auront plaisir à les faire « tout seuls ». Les enfants plus jeunes, eux, auront plaisir à partager avec l'adulte ce qu'ils trouvent « qui est pareil » et ce qu'ils trouvent « qui n'est pas pareil ». Quand ils comparent 2 cartes.

LES TRÉSORS



- *Affiner ses sens : vue / toucher / ouïe quelques fois, et, odorat aussi peut être...*
- *Un jeu de « paires » : des objets qui vont par 2*

- ❖ Les trésors, objets qui vont par 2
 - penser à faire varier : grandeur/forme/matière/couleur
 - choisir des objets qui ne se détériorent pas, repérables au toucher, certaines paires ayant peu de différences (2 pinces à linge en bois, les mêmes en plastique).
 - associer les enfants à cette recherche, ils apportent des bâtons de même diamètre, en retenir 2 de 4 cm de long et 2 de 5 cm par exemple.
- ❖ Prévoir une nappe unie que l'on aura imprimée de points allant par 2 (□□) pour installer les paires.

Le jeu :

Trouver les paires sans erreur

Lorsqu'on joue à plusieurs, c'est chacun son tour ; on a droit à 2 essais ; à gagné celui qui trouve le plus de paires sans erreur !

Remarque : 2 manières de jouer

- a) utiliser ses yeux et ses mains, dans ce cas on cherche dans la boîte,
- b) utiliser uniquement les mains, dans ce cas tous les trésors sont dans le sac et seules les mains y pénètrent sans regarder.

PUZZLES CARTES



▪ *Observer, lire, comprendre*

- ❖ Les puzzles sont des jeux de patience faits de fragments qu'il faut rassembler et ajuster pour reconstruire une ou plusieurs images.

Matériel : Ici ce sont des images découpées dans des catalogues, collées sur un carton rigide, puis soigneusement coupées au cutter en 4, 5 ou 6 morceaux*.

Remarque :

1. Il est intéressant de choisir d'abord des cartes postales représentant des scènes de la vie quotidienne et de couper ces cartes seulement en 2 morceaux.
2. Lorsque les enfants ont compris comment reconstituer l'image, on peut proposer la même carte coupée en 2, 3, 5 ou 6 morceaux et offrir la carte témoin.
3. Dans une autre étape, dans la même boîte il peut y avoir 3 ou 4 images différentes, chaque image a été coupée en plusieurs morceaux. Il faut rassembler les morceaux par image – puis- reconstituer l'image.

*Ici 1 poisson, toujours le même. Il est coupé en 2, mais pas au même endroit. Il faut refaire le poisson toujours le même.

PUZZLES EN RELIEF



- *Jouer avec les formes et les volumes, imaginer*
- *Observer, lire, comprendre*

- ❖ Le puzzle est un jeu de patience fait de fragments qu'il faut rassembler et réajuster pour reconstituer (en relief) l'image plane dessinée sur la planchette.

Matériel :

- des planchettes bien poncées, chutes récupérées chez le menuisier,
- des collections :
 - de pierres
 - de noyaux
 - de grosses graines
 - de coquillages
 - etc.

Comment s'y prendre ?

Avec quelques uns de ces objets, faire jouer son imagination pour créer une image (au début c'est surtout le travail de l'adulte). Cerner précisément et proprement le contour des objets sur la planchette : l'image est dessinée...

Que faut-il faire ?

Retrouver les objets et leur place et construire l'image en relief.

Remarque :

Proposer 1 planchette (ou 1 carton) et 1 sachet avec le nombre exact d'éléments qui constituent l'image.

S'il y a 3 planchettes, prévoir 3 sachets : une planchette et 1 dessin → 1 sachet contenant les morceaux nécessaires pour construire l'image en relief.

LA MAISONNETTE

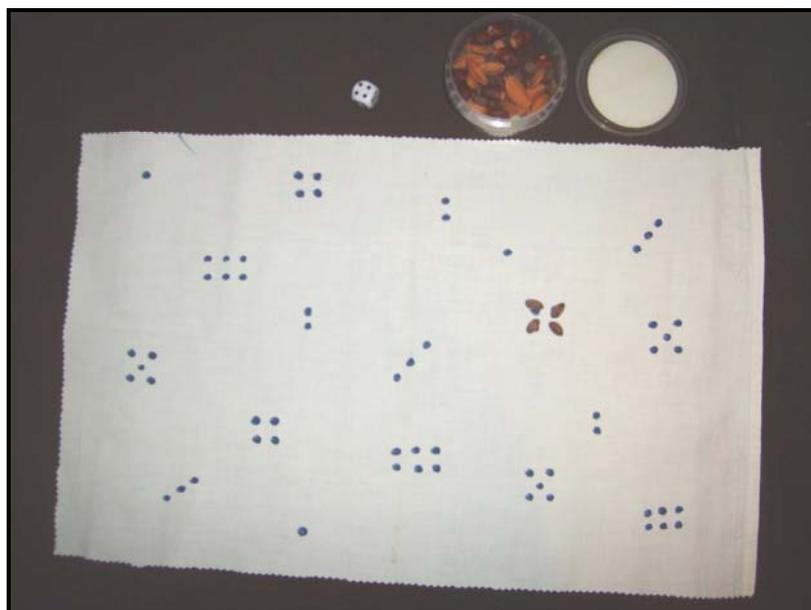


- *Observer / lire/ comprendre*

C'est un puzzle très particulier puisque chaque morceau :

- a une place spécifique sur la plaque de bois où il peut se poser et s'encaster → puzzle image.
- a une place également spécifique puisqu'il permet de construire la maisonnette → puzzle volume.

QUE DIT LE DÉ ?



- *Se familiariser avec les quantités de 1 à 6*
- *Apprendre à nommer en langue locale, puis en français 1.2.3.4.5.6*
- *Développer ses capacités d'attention, de motricité fine*

❖ De quoi se compose cette proposition d'activité ?

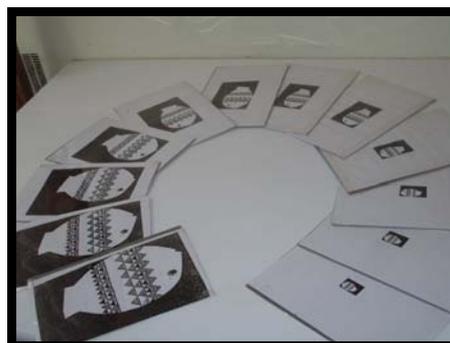
- 1 boîte avec des graines (haricots, grains de maïs...)
- 1 nappe imprimée avec des constellations (de 1 à 6 points) en imitant ce qui est dessiné sur chaque face du dé.
- 1 dé à jouer ordinaire, pas trop petit de préférence.

❖ Que faut-il faire ?

1. Bien s'installer – ne pas perdre le dé – ne pas salir la nappe.
2. Lancer le dé chacun son tour, regarder ce qu'il indique, chercher le même dessin sur la nappe,
3. Prendre les graines nécessaires pour recouvrir les points sur la nappe – nommer la quantité 4
4. L'activité est terminée lorsque tous les points de la nappe sont recouverts de graines.

Remarques : Jouer à plusieurs est plus intéressant que tout seul !

METTRE DE L'ORDRE



- *Manipuler, observer, comparer*
- *Trier, faire des ensembles*
- *Développer ses facultés intellectuelles*

Du plus court au plus long / du plus long au plus court !

Du plus petit au plus grand / du plus grand au plus petit !

❖ **Activité**

- Cueillir, recueillir, chercher, ramasser...
- Trier, comparer, classer... faire des ensembles de ...
- Ordonner, présenter suivant une logique, trouver un sens...

❖ **Utiliser**

- les éléments de notre environnement : les herbes, les feuilles, les graines, les cailloux, les coquillages.
- des collections d'objets récupérés : les boîtes, les couvercles.
- à la photocopieuse agrandir ou réduire plusieurs fois un même dessin.

Cette activité s'adresse à un enfant tout seul. Elle est plus riche si elle est proposée à un petit groupe, il va falloir se mettre d'accord et justifier la décision prise.

LES IMAGES SEQUENTIELLES



L'huile de palme

- *Faire appel à la mémoire, à la logique, au raisonnement*

Ce sont des images qui nous aident à « mettre de l'ordre dans le temps » - et à comprendre comment se fabrique cette huile et à quoi elle sert (dans l'exemple du palmier à l'huile).

Autres séries d'images séquentielles possibles :

- On fait une promenade, on prend 5 ou 6 photos pour le reportage que l'on va écrire et lire en images !

Photo
n°1

Photo
n°2

Photo
n°3

Photo
n°4

Photo
n°5

Au départ

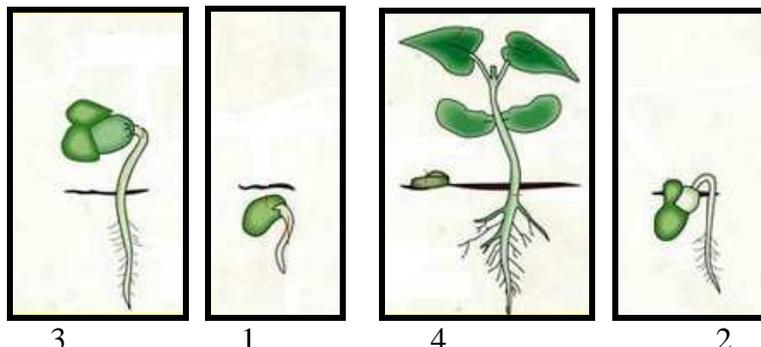
ici, on a vu,

et puis ?

et alors,

et à l'arrivée !

- Dans le jardin on a semé : (mettre les images dans l'ordre)



3

1

4

2

Des graines → qui germent → qui grandissent → qui fleurissent → et on fait un bouquet

SILHOUETTES ARTICULÉES



- *Manipuler, démonter, reconstruire, imaginer, parler*
- *Affiner ses sens, sa motricité, sa coordination aculo-manuelle*
- *Observer, lire, comprendre, avoir du plaisir*

❖ Qu'y a-t-il dans le sac de jeu ?

- 2 boîtes contenant chacune 4 animaux – une boîte avec vis et écrous
- 8 dossiers de 2 planches détachables – 1 présentoir.

❖ Comment s'y prendre ?

- Faire soigneusement la découverte et l'inventaire du matériel.
- Choisir un animal et les deux planches qui l'accompagnent. Démonter, reconstruire/vérifier (en les superposant) que l'animal et ses composants sont identiques aux dessins de chacune des planches (sur une planche, l'animal dans une posture – sur une planche l'animal en pièces détachées).
- Faire la même chose avec chacun des 8 animaux.
- Découvrir et jouer avec les éléments contenus dans une boîte (4 animaux ensemble) : tout démonter, tout reconstruire, fabriquer des animaux extraordinaires comme une girafe à tête d'éléphant ...etc.
- Jouer avec des éléments contenus dans les deux boîtes (8 animaux ensemble)

Remarques :

- Il est important de vérifier à l'aide des planches que tous les éléments sont bien là. Le rôle de - l'adulte est capital dans ce contrôle permanent.
- Autour d'une boîte, 1 ou 2 enfants, pas plus !
- lorsque les 8 animaux sont en pièces détachées, il n'est pas simple de reconstituer chacun...

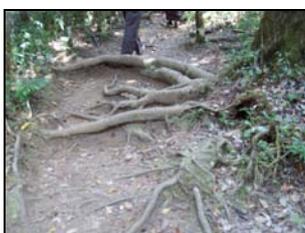
LA PROMENADE

- *Explorer l'environnement immédiat*
- *Découvrir le milieu naturel et humain*
- *L'environnement offre matériels et matériaux, c'est une source inépuisable qu'il faut apprendre à utiliser et à sauvegarder*



❖ Qui nécessite cette activité ?

- Une préparation rigoureuse : les animateurs doivent :
 - explorer minutieusement le trajet, les lieux, les passages un peu délicats.
 - explorer tous les intérêts du milieu naturel et du milieu humain.
- Il faut au plus 4 ou 5 enfants avec 1 adulte, ce qui veut dire que l'animateur qui va voir les potières avec les 8 enfants au bout du village demande à un parent de l'accompagner, ça n'est pas loin mais il y a l'épicier, la fontaine, la famille d'Aissatou sur le trajet...
- Chaque enfant part avec son petit sac pour ses « trouvailles ». L'animatrice part avec un grand sac et sa trousse à pharmacie.



❖ Comment s'y prendre ?

La promenade, c'est toujours « partir pour voir ou faire quelque chose... » et il faut :

- Profiter sur place des « découvertes » pour voir, s'étonner, parler, écouter, sentir, toucher.
- Cueillir des échantillons et les organiser au retour
- Fabriquer des jouets éphémères : parures, marionnettes, barques.
- Regarder et interroger les personnes qui travaillent : le forgeron, le tailleur, les petits commerçants ambulants.
- Raconter toutes les aventures au retour.



Activités bien connues et qu'il ne faut pas oublier de proposer partout où c'est possible

❖ Jeux de sable

- Sable humide si possible avec pelles et récipients de toutes les formes, y compris des ustensiles de cuisine de petite taille (poêle, marmites, casseroles, ...) pour des jeux d'imitation.

❖ Jeux d'eau

- avec cuvette, entonnoirs et accessoires invitant aux transvasements.

❖ Jeux de déguisements

- c'est-à-dire des tissus permettant de se draper + quelques coiffures : casquettes, écharpes, ... + quelques paires de chaussures adultes.

❖ Jeux de modelage

- Argile à conserver humide à point, pour pétrir, malaxer et modeler

❖ Jeux de constructions

❖ Jeux de fabrication (avec outillage)

❖ Jeux de dominos

❖ Ballons, balles, cordes à sauter

❖ Jeux de marelles

Suivant la nature de la structure/suivant le milieu urbain ou rural/suivant les espaces utilisables, à l'intérieur ou à l'extérieur/suivant la zone géographique/suivant les coutumes et la culture de la communauté/suivant les financements disponibles/ ...

Ce sont toutes ces considérations qui conditionnent l'équipement du « lieu de vie » pour « un groupe de vie ».

Annexe 3

Des activités d'expression :

- des contes et des récits
- des jeux musicaux, des enfantines
- des traces, des graphismes, des dessins.

Des contes et des récits

A. Des histoires et des contes venant de la tradition

A₁ - Quand maman était petite

A₂ - L'âne et le vieux

A₃ - Le perroquet

B. Des récits d'évènements de la vie quotidienne

B₁ - Angèle et son petit fils

C. Des histoires inventées par des groupes d'adultes ou par des adultes seuls

C₁ - L'hyène

C₂ - Moussa

C₃ - La Diarrhée du chacal

C₄ - Le Chacal et la fièvre du lion

D. Des histoires inventées à partir de cartes postales ou de photographies

Un adulte et un petit groupe d'enfants regardent l'image, disent ce qu'ils voient, répondent aux questionnements des uns et des autres et l'adulte met en forme les récits et l'histoire s'élabore.

D₁ - La marchande de bananes

D₂ - Le village sur l'eau ...

D₃ - On rentre du marché ... la maison est encore loin !

E. Des contes tirés d'albums sélectionnés

Expérimentés dans les formations d'encadrants d'enfants de 3 à 6 ans. Ces albums sont utilisés dans de nombreuses structures. Les contes sont dits en langue maternelle, les enfants retrouvent le contenu grâce aux images, ils finissent même par être capables de raconter seuls.

F. Des recommandations pour l'organisation de ces moments.

A₁ - Quand maman était petite

Ce matin, le facteur s'arrête et donne une lettre à maman.

- « Ma fille, viens vite », dit maman, « nous avons reçu une lettre ».

- Aussitôt, la fille ouvre l'enveloppe et lit la lettre à haute voix.

Et maman dit : « tu as bien de la chance, ma fille de savoir lire ».

- « Mais pourquoi n'avez-vous pas appris, maman ? Vous n'êtes jamais allée à l'école ? »

- « Hélas ! non, répond maman. Quand j'étais petite, l'école n'existait pas. Pour apprendre à lire, il fallait aller en ville et le voyage était long ».

- « Pourtant j'avais ton âge, il fallait aller à la ville à pied.

La route, n'existait pas, c'était un petit chemin à travers la campagne et les enfants restaient toujours au village ».

- « Alors » dit la fille, « vous étiez toujours en vacances ! Vous vous amusiez toute la journée ! Que vous étiez heureuse ! »

- « Oh ! Non » répond maman. « Grand père et grand-mère travaillaient beaucoup et je les aidais. Et quand la récolte était mauvaise, nous n'avions rien à manger. La ville était trop éloignée pour pouvoir acheter du riz. Les hommes et les femmes maigrissaient et perdaient leurs forces. Les enfants et les vieillards étaient malades et les médicaments manquaient ».

« Un jour », ajoute maman, « je me suis blessée à la jambe. Je saignais beaucoup et j'avais très mal. Et bientôt, j'ai eu de la fièvre. Grand-mère pleurait. Elle croyait que j'allais mourir ».

- « Je comprends », dit la fillette, « elle ne pouvait pas prévenir le médecin ; »

- « Non, il habitait très loin du village », dit maman.

« Heureusement, grand-mère m'a bien soigné et ma blessure a guéri. Mais je suis restée très longtemps malade. »

- « Eh bien », dit la fille, « je préfère vivre maintenant, et pourtant ajoute-t-elle tous bas pour que maman ne l'entende pas, il faut aller à l'école. »

Histoire recueillie à Madagascar

A₂ - L'âne et le vieux

C'est une aventure qui est arrivée à un « vieux ».

Ce vieux avait l'habitude de se lever très très tôt.

Un matin, il se lève, va très tôt à la mosquée et appelle à la première prière « Allah ouh akbal ! » le plus fort possible. A ce moment là, il entend, comme un écho lui répondre, à peu près la même chose, un cri qui venait de la mosquée. Alors le vieux hurle en disant :

- « voici l'hyène ! Voici l'hyène ».

Et quelqu'un répond : « hi han...hi han... »

- « Ce n'est pas l'hyène » dit-il, « c'est un âne ».

Il ne savait pas qu'un âne avait été enfermé par mégarde dans la mosquée la veille au soir !

*Histoire dite, proposée par 1 des sous groupe des stagiaires
en formation au Sénégal*

A₃ - Le perroquet

C'est l'histoire d'un perroquet que son maître veut vendre. Les voilà partis, le maître et son perroquet, tous deux, dès le matin. Pendant toute la journée le maître tente de négocier, de chercher partout comment faire, comment s'y prendre pour trouver un acheteur. Alors, le maître dit à son perroquet « écoute, tant pis, dès qu'on arrive à la maison, je te tue, je ne peux plus te garder ! ». Et les voilà tous les deux sur le chemin du retour. C'est alors qu'ils rencontrent quelqu'un qui a l'air intéressé par ce perroquet.

-« Combien en veux-tu ? »

- « 3000 »

- « Non ! Et toi combien ? 750 ! »

- « ça ne va pas... »

- « comment » dit le perroquet, « celui-là a fait un bon prix ! »

Comme quoi la vie tient à peu de chose.

*Histoire dite, proposée par 1 des sous groupe de stagiaires
en formation au Sénégal*

A₄ - La petite balle rouge

Il était une fois un petit garçon. Il s'appelait Pierrot (nom d'un enfant connu ou de celui à qui l'on parle). Il vivait avec son papa et sa maman. Son papa lui avait donné une jolie balle rouge. Pierrot aimait beaucoup la balle, il la faisait rouler, il la faisait sauter, il la lançait en l'air, il la gardait toujours avec lui. Et Pierrot jouait avec sa balle en haut de l'escalier et il la lançait bien fort... Et, tout à coup, il ne trouva plus sa balle ; il la chercha près du mur : pas de balle, il la chercha sous l'armoire : pas de balle ; il la chercha sous le lit, et derrière le rideau, il la chercha ici et là, partout... et il ne la trouva pas. Il appela sa maman et elle chercha la balle avec lui, et ils ne la trouvèrent pas. Puis, papa de Pierrot vient, et tous ensemble ils cherchèrent la balle, ici, là, partout... et personne ne la trouva. Pierrot était tout triste, il avait perdu sa jolie balle rouge.

Le lendemain matin, Pierrot et son papa devaient aller faire une course au marché. Après le petit déjeuner, Pierrot s'assit sur la marche de l'escalier, prit un soulier, l'enfila, le laça... et, comme il allait faire le nœud, son papa vint s'asseoir auprès de lui, il prit son soulier, l'enfila, le laça, fit un nœud, puis il prit l'autre soulier, l'enfila et : « Mais je ne peux pas entrer mon pied, qu'est-ce qu'il y a dans mon soulier ? » Il sortit son pied, secoua le soulier à deux mains, et... qu'est-ce qui tomba par terre ? La jolie balle rouge de Pierrot. La coquine de balle ! Elle avait roulé jusqu'à l'escalier, elle avait descendu les marches, tout doucement, tout doucement, puis plus vite, plus vite, vite, vite, et plouf ! Elle avait sauté dans le soulier de papa, où elle avait dormi toute la nuit !

*Histoire tirée du livre « Le guide de la seconde enfance (de 2 à 7 ans)
du Dr. A. Berge et Suzanne Herbinière-Lebert en France.
Livre épuisé et non réédité.*

B₁ - Angèle et son petit fils

La grand-mère est dans la maison et visiblement cherche quelque chose. Son petit fils rentre du jardin d'enfants et s'en aperçoit.

- « Qu'est-ce que tu cherches mamé ? »

- « Attends, je vais te dire ... Toi, ça va, ça s'est bien passé ? »

Et la grand-mère et le petit fils s'installent comme pour un câlin sur le canapé.

- Figure-toi , dit mamé, que je cherche toujours quelque chose... L'autre jour j'avais acheté des piles pour la torche qui n'éclairait presque plus et je ne savais plus où je les avais mises au moment de m'en servir. J'ai pensé qu'un petit génie m'avait fait une farce lorsque 3 jours après je les ai retrouvées derrière mon paquet de livres sur la commode dans la chambre ! Et, aujourd'hui je cherche 2 bananes ; je n'en ai pas acheté, j'étais sûre qu'il en restait pour ce soir... rien dans la cuisine, rien ici... Je pense encore qu'un petit génie est passé par là !

- Tu sais, mamé... (silence), c'est moi ; j'en ai mangé 1 et j'en ai donné 1 à Régine... ça c'était ce matin en partant au jardin ... je ne te l'ai pas dit ... est-ce que c'est grave ?

- Mais pas du tout - Mais, tu vois, quand tu prends quelque chose, je préfère que tu n'oublies pas de me le dire.

Recueillie au Gabon

C₁ - L'hyène

Dans un village qui s'appelle Didou, Samba est un petit garçon très sérieux pour son âge, il n'a que six ans mais depuis quelques temps il a entendu que tout le village parle d'hyène qui rôde auprès du village.

Samba sait bien que l'hyène mange des poules, les moutons, les chèvres, qu'il faut de la viande...

Il a peur pour son village mais il voudrait bien trouver une solution pour aider les grands du village !

Il cherche, il réfléchit et un soir il lui vient une idée : avec son âne ils vont se cacher et tenter de faire peur à l'hyène.

Le lendemain, à la tombée du jour, il part avec son âne se cacher dans la mosquée. Là, ils sont à l'abri et cachés par le muret...

Ils attendent, attendent, Samba s'est un peu endormi, il ne sait pas vers quelle heure l'imam passe dans la mosquée. Il caresse le museau qui se met à braire : « hi han ! Hi han ! ». Samba, dans l'ombre, aperçoit les yeux brillants de l'hyène. Il la voit s'enfuir entre les arbres.

Il est très content de son stratagème ! Ainsi il a pu protéger son village et éviter que les animaux soient mangés.

C₂ Moussa

Dans notre village, je connais un petit garçon. Il s'appelle Moussa. Il est très calme, bien habillé (pantalon blanc, chemise noire, chapeau gris). Il est toujours calme mais cela lui arrive aussi d'être tout sale, plein de poussière. Un jour il se dit « je vais faire une bonne surprise à mon papa et à mes frères, je vais chercher du bois tout seul dans la brousse. » En chemin il met quelques branches de coté sur le bord de la route, il les prendra au retour.

Là-bas dans le grand baobab il va trouver beaucoup de branches et cela suffira pour le fagot qu'il veut rapporter à la maison.

Tout va bien, sauf que dans l'arbre, une fois monté, il ne peut plus redescendre. Il crie, il appelle son frère : « Bouaca, Bouaca ! », il a peur, il attend, il recommence. Heureusement son grand frère a entendu quelque chose et vient.

Dès que Bouaca a vu Moussa dans l'arbre il comprend ce qui s'est passé ; pour Bouaca c'est facile, il aide son petit frère à descendre.

Ils ne se disent rien, ils font seulement leur fagot. Mais quand ils reviennent sur le chemin de la maison, Bouaca dit à Moussa : « Tu sais, il ne faut jamais partir tout seul chercher du bois, est-ce que tu as bien compris ? »

Et Moussa dit : « Oui, merci grand frère, j'ai bien compris. »

*C₁ et C₂ sont inventées par un groupe de « mères éducatrices »
au cours d'une formation d'Animateurs de clos d'enfants,
en janvier 2003 à Sandaré, au Mali.*

C₃ La Diarrhée du chacal *

Le chacal boit le lait d'un biberon. Il ne sait pas que le biberon peut donner des diarrhées mortelles. Il suit les mauvais conseils de son ennemi le hérisson, et échappe de peu à la mort.

Une nuit d'été, le chacal sort de la forêt. Il glisse sans bruit vers le tas d'ordures du village. Il a peur. Il sait que les villageois ont de bons fusils, mais il a trop faim. Arrivé au tas d'ordures, il renifle à droite et à gauche, fouille longtemps sans résultat.

Soudain, il s'arrête net : il vient de découvrir un biberon ; C'est un biberon en plastique, encore plein de lait. De suite, il le porte à la gueule. Le lait ne sent pas très bon, mais il l'avale d'un coup. Puis il reprend sa tâche et retourne le tas d'ordures tout la nuit. Il ne trouve rien ! Pas le plus petit morceau de pain ! Et, au lever du jour, il lui faut quitter le tas de fumier, toujours aussi affamé.

Il n'a pas fait un mètre qu'une violente douleur le prend au ventre. Il n'a pas le temps de courir se cacher derrière un arbre que ses intestins, déjà, se vident comme un entonnoir. C'est le ventre tendu comme un ballon qu'il reprend la route, et il lui faut s'arrêter souvent derrière les buissons.

Quand il arrive au bord de la rivière, il a très soif. Il se précipite pour boire de l'eau, quand une voix l'arrête :

- « *Attention, l'ami !* »

C'est le hérisson malin qui a compris que la diarrhée du chacal est l'occasion de jouer une méchante farce à son ennemi. Il dit :

- « *Que fais-tu, malheureux cousin ? Ton ventre coule comme un robinet et tu veux le noyer d'eau ... Mais réfléchis un peu ! Pour assécher une rivière, il faut tarir la source. Pour que ton ventre ne coule plus, il n'y a qu'un moyen : ne plus l'alimenter en eau. Un conseil d'ami : ne bois pas une goutte d'eau et ta diarrhée s'arrête d'elle-même. »*

Le chacal, méfiant, réfléchit :

- « Pour le hérisson, mon ennemi de toujours, me donne-t-il de bons conseils aujourd'hui ?

... Mais il n'y a rien à dire... le hérisson semble avoir raison ! » se dit-il. Et il s'écarte de la rivière.

C'est ainsi qu'à deux pas de l'eau qui chante, le chacal reste sur sa soif, tandis que ses intestins continuent à se vider.

Il n'a bientôt plus la force de se déplacer. Sa fourrure est salie. Et devant ses yeux passent et repassent des milliers de mouches... Quand il entend au loin le pas d'un paysan, il est trop tard. Il ne peut plus fuir !

- « Ah ! Te voilà », dit l'homme. « Voleur, égorgueur de moutons ! Maintenant, je te tiens ! Tu vas payer tes crimes ! Prépare-toi à mourir... »

Et déjà le paysan arme son fusil :

- « Ah, ah, tu trembles ! »

- « Mais pourquoi gaspiller une cartouche pour toi ! dit l'homme. La rivière est là, qui te fera une tombe bien fraîche... Allez ouste, à l'eau ! » Et, d'un seul coup de pied, le paysan jette le chacal dans la rivière.

Toute de suite, le chacal s'enfonce dans le courant. Il étouffe. En ouvrant la gueule pour respirer, il avale de l'eau, beaucoup d'eau...

Et c'est le miracle : peu à peu, les forces lui reviennent. Il peut s'agripper à une branche et remonter enfin sur la terre ferme.

A son tour de se moquer du paysan :

- « Merci, mille fois merci ! lui crie-t-il. En me jetant à l'eau, tu m'as sauvé la vie ».

C₄ Le Chacal et la fièvre du lion*

Le Roi Lion a une forte fièvre. Le Chacal lui joue un mauvais tour en l'enfermant dans un sac étanche. Les perdrix le sauvent en le refroidissant, et en lui donnant à boire.

L'après midi d'un été brûlant, le Roi Lion rentra de chasse, épuisé, la gorge en feu, mourant de soif. Il se laissa tomber sur sa natte et ne se releva plus ; Une forte fièvre le prit et ne le lâcha plus. Il avait le poil trempé de sueur.

Inquiet, son entourage s'empressait autour de lui mais en vain. Son état s'aggravait. Il se mit à délirer et il fallut se résoudre à faire part, à tous et à toutes, de la triste nouvelle : le Roi est au plus mal.

Tous les animaux furent conviés au chevet du Lion. Seul, le Chacal qui avait toutes les raisons de préférer le Roi mort que vivant, s'abstint.

On égorga de nombreuses victimes, rongeurs et reptiles, destinés à entrer dans la composition des médications magiques capables d'éloigner la fièvre de l'illustre patient. On fit appel aux plus célèbres marabouts féticheurs, mais rien n'y fit. Le Roi ne répondait plus. Il allait mourir et des larmes parlaient aux yeux de sa jeune épouse.

C'est alors que le Chacal s'enhardit : il ne voulait pas manquer les derniers moments du Lion ; A peine eut-il franchi le pas de sa porte, que le Roi, malgré sa faiblesse, le renifla et le fit appeler :

- « Mon ami, dit-il à voix basse, ces charlatans me font plus de mal que de bien. Tu n'es pas sot. Sais-tu le secret qui me redonnera la vie ? »

- « Sire, avant tout, avec une fièvre pareille, il importe que vous ne preniez pas froid ».

Et d'autorité, il écarta un serviteur qui humectait d'eau fraîche les lèvres du patient. Puis il décrocha d'un mur deux grandes peaux de bêtes.

-« Pour que vous ne puissiez vous découvrir, nous allons vous placer entre ces deux peaux cousues ensemble ».

Ce qui est fait.

Dehors la terre se craquelait sous la brûlure du soleil.

Dans son sac étanche en peaux de bêtes, le Roi, comme au creux d'un four, expirait ;

Le Chacal se régala de l'agonie. Il ajouta même, une épaisse couverture de laine ... Le Lion se mit à râler.

Et voici que se fit entendre le bruit d'une troupe de perdrix.

Elles s'écrièrent :

- « Mais vous allez le tuer avec ces peaux d'un coup de chaleur ! Vite au travail ! »

En un clin d'œil, avec leur bec, elles défirèrent les coutures, écartèrent les peaux au milieu desquelles le Roi étouffait.

Elles se hâtèrent d'aller chercher de l'eau froide. Les unes l'aspergèrent, les autres le firent boire, d'autre encore le ventilèrent de leurs ailes, en voletant autour de lui comme des abeilles.

C'était une chaîne ininterrompue de la fontaine au chevet de l'illustre malade qui docilement, comme un petit enfant, se laissait faire. Même, une blanche mouette apporta dans son bec de l'eau de mer, l'eau salée dont il avait besoin ;

Et le miracle se produisit. La fièvre tomba. Le monarque ouvrit un œil, se dressa et poussa un rugissement terrible.

Le chacal n'avait pas attendu son reste. Dès l'arrivée des perdrix, il s'était enfui. On rapporta au vieux mulet, la fièvre du Roi.

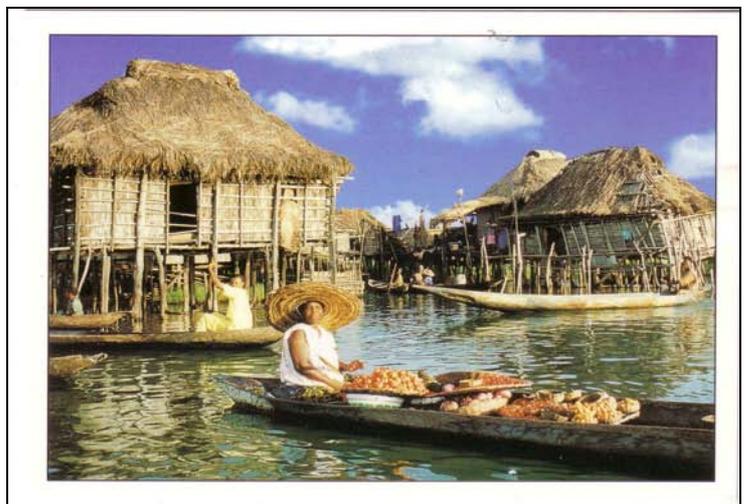
- « Avec tout le respect que nous devons au Roi, dit-il, cela me rappelle le vieux taxi de mon ami Midou. Les jours de grande chaleur, le moteur de la voiture chauffe. Midou descend et ajoute de l'eau dans le radiateur. Les hommes, dit-on, sont les plus malins de tous les animaux... Mais dans ce coup de chaleur, ils n'auraient pas fait mieux que les petites perdrix.

* Ces deux histoires C₃ et C₄ sont extraites de « Enseignement scientifique et technique » - Série documents n°41 UNESCO 1991 - L'approche « L'enfant pour l'Enfant par le Dr. E. Dumergie

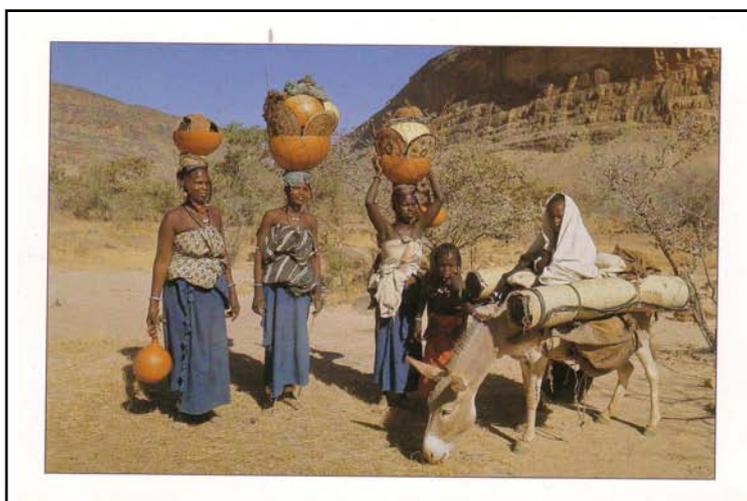
D₁ - La marchande de bananes



D₂ - Le village sur l'eau ...



D₃ - On rentre du marché ... la maison est encore loin !



Liste et références des albums sélectionnés

- E₁ - La longue marche des animaux assoiffés - Le Figuier »
(comité éditorial Bamakois pour la littérature enfantine)
- E₂ - Petit ours brun et son copain - Bayard éditions-
- E₃ - Petit ours lave la voiture - Bayard éditions-
- E₄ - L'oiseau de pluie* -
- E₅ - Epaminondas*
- E₆ - Quand Coulicoco dort*
- E₇ - Le petit cheval*
- E₈ - Le petit chat perdu*
- E₉ - Sauvée par les animaux*
- E₁₀ - Un petit chacal très malin*
- E₁₁ - La plume ton caneton*
- E₁₂ - Noix de coco cherche un am*
- E₁₃ - Petit zèbre*
- E₁₄ - Diabo*
- E₁₅ - Une histoire de singe*

* Références - « Mini castor » ou « les Mini classiques du Père Castor » - Editions Flammarion

F - Des recommandations pour l'organisation de ces moments

Les histoires, contes, récits qui précèdent ne sont que des exemples.

Tous les adultes en connaissent et en utilisent certainement beaucoup d'autres.

1. S'entraîner à dire, à raconter ... réclame un apprentissage pour chaque encadrant. C'est un travail prévu pendant la formation.

Ce petit questionnaire de lecture est proposé aux conteurs, comme une aide à l'intégration des histoires à raconter.

Il faut « posséder » son histoire, l'avoir intériorisée. Chacun doit pouvoir répondre à des questions telles que : où se passe la scène ? Qui sont les personnages ? Personnages principaux ? Personnages secondaires ? Quel est le fil rouge à ne pas perdre ? Les actions et leurs enchaînements ?

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

Quels sont les personnages principaux ou secondaires qui peuvent intéresser les enfants ? Lesquels et pourquoi ?

Est-il possible de modifier ou de supprimer certains passages sans que la compréhension, l'intérêt ou le rythme en soient altérés ?

Etablissez la suite des événements indispensables et notez les répétitions de certaines phrases ou paragraphes.

Est-ce que cette histoire peut intéresser les enfants ? pourquoi ?

Est-ce que l'enfant peut éprouver des émotions ? Lesquelles ?

2. Ce moment est entouré d'un certain cérémonial et il faut : prendre le temps de bien s'installer, de bien se préparer - les enfants ici- l'adulte là - il y a toujours un silence avant de commencer. Et puis il faut s'assurer que tous les enfants voient, mais aussi, entendent et comprennent l'adulte qui parle.
3. Dans la structure d'accueil, c'est un repère dans la journée. Chacun sait qu'il va bientôt falloir ranger, et aussi se séparer.
A la maison souvent, le câlin du soir, le conte, c'est juste avant d'aller dormir.
4. Le moment du conte est un moment fort d'émotions partagées. Les récits et les contes sont souvent **porteurs de messages**, ils véhiculent **des valeurs**.
5. C'est sûrement inutile mais il vaut mieux le répéter : toutes les histoires, tous les récits, tous les contes sont dits en langue locale, langue maternelle, langue de la communauté.

Des jeux musicaux, des enfantines

Les enfantines

- Ce sont des formulettes parlées ou chantées.
- Ce sont des comptines pour désigner, par le sort, celui qui va commencer le jeu, ou décider de ...
- Ce sont des chansonnettes, des berceuses.
- Ce sont des jeux chantés et (ou) dansée
- Ce sont des jeux de doigts, de mains, de gestes qui s'enchaînent.
- Ce sont des jeux avec les rimes, les rythmes, les émotions, la voix, toujours des jeux sensori-moteurs.

En général les enfantines se transmettent de génération en génération : les grands-mères bercent les bébés, les mères bercent les bébés, les berceuses se transmettent ... Dans la rue, dans la cour de l'école des groupes d'enfants jouent, les plus jeunes apprennent des grands ...etc.

Dans nos formations, nous souhaitons promouvoir la richesse de ces patrimoines ethniques. Nous proposons un temps de recherche de ces « jeux traditionnels » enfouis dans les souvenirs d'enfance. Aujourd'hui on peut les enregistrer pour se mettre d'accord sur une version commune.

A côté de ces répertoires en langue maternelle, nous proposons d'utiliser une partie du patrimoine français, une aide pour familiariser les enfants avec les sonorités et la « musique » de la langue française. Nous insistons pour que ces enfantines apportent du plaisir : sonorités / mouvement corporel / émotions partagées.

Il se trouve que une partie de ce répertoire est utilisé dans les 2 langues (maternelle et française) ; quelquefois (certains jeux de doigts par exemple) sont utilisés uniquement en langue maternelle.

Dans les pages qui suivent nous indiquons une partie de ce répertoire français expérimenté dans les formations d'adultes et qui sont transmises aujourd'hui aux enfants.

Jeux de doigts

La main*

La main

(caché !)

La main (caché !)

J'ai 2 mains

La main, les doigts ...

La main, j'ai 5 doigts...

En voici 2, en voici 3 ...

Un petit poisson est passé par là*

Un petit poisson est passé par là

1- Celui-ci l'a vu

2- Celui-ci l'a péché

3- Celui-ci l'a écaillé

4- Celui-ci l'a mangé tout cru

5- Et le tout petit qu'est-ce qu'il aura ?

Rien que des arêtes

Celui-ci va à la chasse*

1 - Celui-ci va à la chasse

2 - Celui-ci attrape une perdrix

3 - Celui-ci la plume

4 - Celui-ci la mange

5 - Et le petit courtaud qui n'a rien eu ?

- Quand sa maman fera du gâteau, il aura tout !

- En attendant, lèche le plat, petit courtaud, lèche le plat (bis).

**Ces formulettes sont dites en français et en langue locale*

Comptines

Plouf ! Plouf !

1.2.3

C'est toi

Am, stram, gram

Pic et pic et colegram

Bourre et bourre et ratatam

Am, stram, gram

Comptines des nombres

1, 2, 3 - 4, 5, 6 - 7, 8, 9 - 10

à toi !

1, 2, 3 - 4, 5, 6 - 7, 8, 9 - 10

... bravo ! Bravo !

Formulettes

Des carottes

C'est pour Charlotte

Le bol de riz

C'est pour Mimi la petite souris

Les jours de la semaine

Saurais-tu répéter sans te tromper :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche.

Ca y est, la semaine est finie, une autre peut recommencer...

à toi !

Bravo ! Bravo !

Les mois de l'année

Janvier, février, mars, avril, mai, juin,

juillet, août, septembre.... C'est les vacances ...

Octobre, novembre, décembre ...

après, une autre année recommence !

à toi !

Bravo ! Bravo !

Avec des gestes ...

Mais ma vache savait nager !
Elle nage, nage, nage.
Elle remonte sur la rive
Elle grimpe à l'arbre
Elle grimpe sur la branche
Et ... Plouf ! Tombée dans l'eau ...
Mais, ma vache savait nager ... etc.

A dire en langue française.

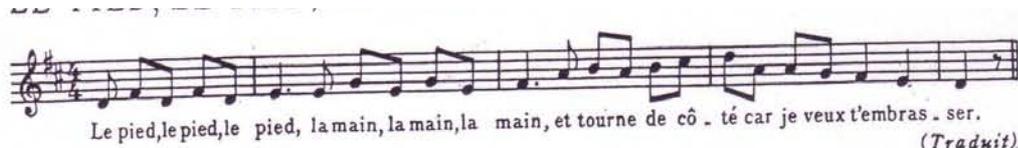
S'assurer que les enfants comprennent ce qu'ils disent, et ce qu'ils chantent, que ce soit en français ou en langue maternelle !

Pendant les formations qui se font en langue maternelle, nous utilisons volontairement des **mots** et des **expressions** de langue française, par exemple :

... bonjour ! à demain !
... oui, non, bien sûr, merci, pardon !
... bon appétit ! Etc.

Ceci n'est pas obligatoires, mais recommandé, les enfants captent et retiennent très vite les expressions langagières dans les deux langues, une aide pour l'avenir ... dans un pays francophone.

Le pied, la main



Le pied, le pied, le pied
La main, la main, la main
Et tourne de coté, car je vais t'embrasser !

Un nez, deux yeux

1. Un nez, deux yeux, un' bouch', deux oreill's, un cou, deux
2. bras, un' têt', deux mains un' poitrin' deux épaull's, un dos, deux
3. jamb's, un ventr', deux pieds, etc. **REFRAIN**
Et tout ce la est à moi.

Nous cherchons ce que notre corps possède en un exemplaire ...
1 front, 1 bouche, 1 ventre, 1 menton ...

Ce que notre corps possède en 2 exemplaires ...
2 yeux, 2 oreilles, 2 joues,
2 mains, 2 pieds ...
Puis nous créons notre jeu

1. *Un nez, deux yeux*
Et tout ceci, c'est à moi !
2. *Une bouche, deux mains*
Un nez, deux yeux
Et tout ceci, c'est à moi !
... etc (création collective)

Nous chantons dans les 2 langues.
En langue locale d'abord, en français ensuite.

Un petit bonhomme

Un pe - tit. bon - homm' s'en al - lait au bois,
Quand il re - ve - nait, il di - sait chaqu' fois: At -
- choux, at - choux, at - choux, at - choux, at - choux.

Un petit bonhomme s'en allait au bois
Quand il revenait il disait chaque fois
Atchoux, atchoux,
Atchoux, atchoux, atchoux

Jeu chanté en français

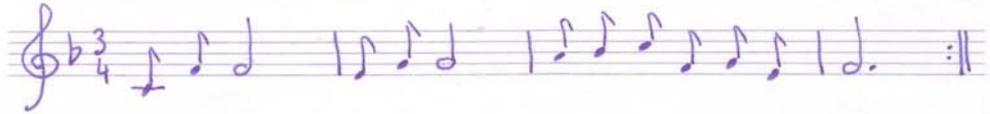
Les pigeons sont blancs

Les pi- geons sont blancs, ils sont verts et gris, tourn' ton dos, Ma- rie.

Les pigeons sont blancs
Ils sont verts et gris
Tourne ton dos ! (Marie, Fatima, Yolande ...)
- la galette est-elle cuite ?
- oui
- Est-elle bien dorée ?
- oui
- Est-elle bien sucrée ?
- oui
- retournons la galette !

Ronde chantée en français.

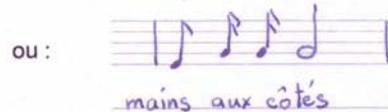
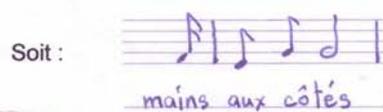
Mains en l'air



- 1) Mains en l'air , sur la tête, aux épaules et en avant
- 2) Bras croisés, mains aux côtés, moulinets et on se tait

Ch ch chut... !

Note : il convient d'adapter le rythme sur les mots du 2^{ème} couplet « mains aux côtés » :

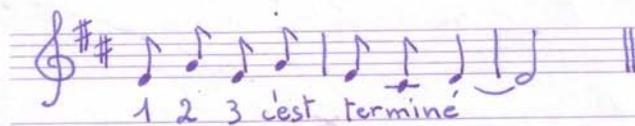
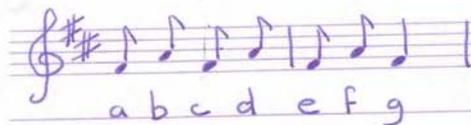
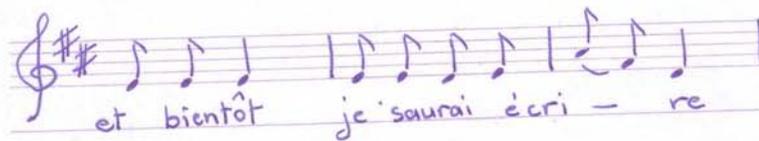
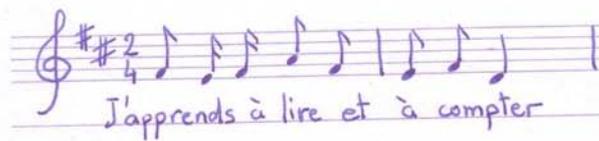


Enfantine en langue française

J'apprends à lire

J'apprends à lire et à compter, et bientôt je saurai écrire

a, b, c, d, e, f, g, 1, 2, 3, c'est terminé !

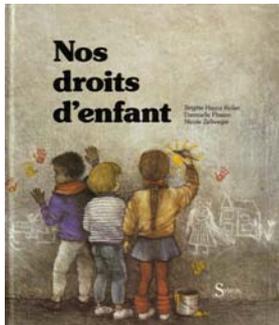


Formulette à proposer en langue française

Des traces - Des graphismes - Des dessins

Ces activités d'expression sont primordiales pour des enfants de 3 à 6 ans. Elles posent de sérieux problèmes aux animateurs pour les mettre en place. Il faut des surfaces pour laisser des traces, pour écrire, pour dessiner et il faut des outils tels que crayons, pinceaux, encre, peinture, ... Ces matériels et matériaux sont coûteux et sont à renouveler en permanence.

Par ses illustrations, l'album « Nos droits d'enfants » chez Syros, nous



propose les murs. Oui, une piste graphique, un tableau ardoisé, est une proposition réaliste. Un panneau ardoisé assez grand 120 cm x 60 cm peut se poser à plat sur le sol, ou incliné, appuyé sur un mur ou un arbre et on peut le nettoyer tous les jours.

Il y a aussi les ardoises individuelles.



Il a aussi les sols de sable, si possible un peu humides, et les sols de terre battue ...



Il y a aussi les grands papiers que l'on peut récupérer, les rouleaux qui permettent les grands formats pour recueillir les expressions individuelles et collectives.

Si ces problèmes de matériels sont résolus, il n'y a plus aucun soucis pour les encadrants : entre 3 et 6 ans tous les enfants veulent écrire, dessiner, laisser des traces, ils ont toujours des idées, toujours quelque chose à exprimer.

Pour que cette activité soit accessible à tous, l'encadrant établira un tour de rôle ; les enfants devront apprendre à respecter le territoire de chacun, pour leurs expressions individuelles. Ils devront apprendre à coopérer pour leurs expressions collectives.

Annexe 4

Exemples de contributions à la recherche*

- Afrique** ■ **Atelier Petite Enfance, préparation de Formateurs-Démultiplicateurs - Thiès - Sénégal - du 18 au 22 novembre 2008**

Références en ligne sur le site : www.ficemea.org

- Madagascar** ■ **Atelier Prime Enfance, formation de formateurs démultiplicateurs
Antananarivo - Madagascar du 14 au 18 avril 2009**

Références en ligne sur le site : www.ficemea.org

- Maurice** ■ **Contribution du CEDEM - Ile Maurice**

Références en ligne sur le site www.ficemea.org

- Comores** ■ **Contribution de C.A.P - Comores**

Références en ligne sur le site www.ficemea.org

* Pour conserver l'authenticité des contributions et pour ne pas alourdir ce document, nous avons choisis de les mettre en ligne.

Annexe 5

Des projets déclenchés dans certains pays

- **Quelques lignes d'introduction**

- **Projets Afrique**

- **Cameroun**
- **Guinée**
- **Mauritanie**
- **Sénégal**

- **Projets Océan-Indien**

- **Comores**
- **Madagascar**
- **Maurice**
- **Mayotte**
- **La Réunion**
- **Seychelles**

Introduction

- Les réflexions et les échanges autour de la formation minimum pour les « encadrants » d'enfants de 3 à 6 ans, et, sur la préparation de formateurs pour dispenser ces formations, a conforté l'action des associations membres du R.A.F.P.E et du R.O.I.P.E.
- Elles sont, toutes, déjà engagées à ce niveau : FORMER des EDUCATEURS.
- La confection et l'utilisation de ce document, dans sa 1^{ère} et sa 2^{ème} partie, enrichira les pratiques mises en œuvre.
- On trouvera ci-après des projets ébauchés pendant l'Atelier de Thiès (Sénégal nov. 2008) par les représentants du Cameroun, de la Guinée, de la Mauritanie, du Sénégal (extrait de C.R de l'Atelier) et des projets en cours, reçus en 2009 de Comores, Madagascar, Maurice, Mayotte, La Réunion, les Seychelles, au cours de nos échanges avec les 6 îles de l'Océan Indien.
- Les deux réseaux R.A.F.P.E et R.O.I.P.E. vont continuer leurs travaux avec un nouveau dynamisme. Des relations de coopération plus serrées se sont nouées entre certaines associations : CEDEM de Maurice et Ceméa du Sénégal - Ceméa de Madagascar, Ceméa de la Réunion et Ceméa de Maurice - Les désirs de coopération entre les formateurs de la Guinée, de Mauritanie, du Sénégal se concrétisent peu à peu malgré les difficultés politiques.

Projet de formation des encadreurs aux méthodes d'éducation active.

Exemple dans une région : Région du Centre qui reflète l'organisation administrative d'une unité scolaire.

Ville : Yaoundé. Elle est divisée en 7 arrondissements d'éducation de base dont le rôle est de superviser toutes les formations données.

L'arrondissement est divisé en bassins, et une fois par mois, en dehors des contrôles inopinés, des journées pédagogiques sont organisées.

But : déceler les lacunes des encadreurs et pour une remise à niveau, occasion pour tout encadreur de faire des échanges et expériences.

Dans chaque bassin, se trouve au moins deux membres Ceméa qui sont parfois invités comme « personnes ressources ».

NB – Le problème des EM ne se pose plus pratiquement chez nous, malgré l'effectif élevé » des enfants à scolariser.

La ville de Yaoundé seule compte 300 EM environ, ce qui importe, c'est le renforcement des capacités des encadreurs sortis des ENIEG publiques ou privés.

Pour réaliser ce projet pédagogique, il faudrait 5 étapes :

- Analyse du milieu afin d'y recenser les problèmes existants de toute nature,
- Choix des priorités,
- Définition des objectifs éducationnels à atteindre,
- Recherche d'activités variées conduisant à intégrer le geste choisi, tout en développant toutes les composantes de la personnalité de l'encadreur,
- Evaluation.

Pour réaliser ce projet, nous allons le soumettre à l'Inspection Nle de Pédagogie pour étude, puis recherche de financement.

Madame Ngongo Godeberte et Madame Essala Antoinette

1. Projet de formation en animation socio-éducatif pour la petite enfance

Durée : 1 an

Zone : rurale

Public cible : 50 éducateurs/encadreurs

Justification : Le choix est porté sur les animations éducatives qui garantissent le respect de l'apprentissage naturel du jeune enfant pour le préparer à l'école mais aussi préparer l'école à recevoir cet enfant.

- Ces animations pourraient porter sur les causeries éducatives, sur les problèmes de société (sida, l'hygiène corporelle, fabrication de matériels didactiques, recueils des richesses culturelles, gestion des CEC sur des supports audio-visuels).

Objectif : D'une manière générale ces séances d'animation socio-éducatives visent le développement d'activités d'éveil en faveur des enfants non institutionnalisés.

De manière spécifique :

- 1) Initier 50 encadreurs aux animations socio-éducatives de la vie quotidienne, aux jeux de leurs localités.
- 2) Favoriser la qualité d'organisation/mobilisation des enfants et des parents.
 - L'esprit créatif et la gestion.
 - L'intérêt à accorder à la production des jouets.
- 3) Recueillir des chansons, des contes/légendes, proverbes, histoires de la localité sur des supports (K7) usage facile et de longue durée pour une diffusion pour une génération montante.

Méthodes pédagogiques

- Animation en pleine air ou des danses folkloriques
- Des ateliers de fabrication de jouets à partir des matériels de récupération.

Résultat attendus :

Au terme de l'année :

- 10 séances d'animation sont organisées.
- 50 éducateurs/encadreurs sont formés aux animations socio-éducatives.
- 4000 enfants sont initiés à des jeux, et à la production des jouets
- une banque de chansons, contes/légendes, comptines etc...est disponible pour être exploitée dans les CEC et les autres districts voisins.
- Au moins 4000 parents sont mobilisés, informés et impliqués dans l'encadrement de leurs enfants.

Budget : à retravailler

2. Stratégie de démultiplication.

- 1) Le plaidoyer auprès des autorités nationales, régionales, préfectorales et communautaires, personne ressources, institutions (Unicef, plan Guinée, CCF, Aide action, etc...)
 - 2) Mobilisation des ressources :
 - Elaboration des requêtes de financement à soumettre aux différents partenaires.
 - 3) Mise en œuvre :
 - Participation communautaire,
 - Battage médiatique auprès des radios nationales et communautaires (du public et du privé)
 - Création des réseaux d'animateurs Ceméa
- Implantation/identification de centres d'application par région naturelle (4).
- 4) Mise en place d'un noyau Ceméa.

La Guinée

Projet de formation

Objectif général

- Améliorer la qualité des apprentissages au niveau des garderies communautaires affiliées à un réseau petite enfance de Nouakchott.

Objectif spécifique

- Renforcement des capacités des encadreurs en service dans les structures d'accueil des réseaux petite enfance, ciblées.

Stratégies

- Sensibilisation auprès des décideurs, partenaires et acteurs concernés par le développement du jeune enfant ; pour vulgariser la création de l'association Ceméa Mauritanie.
- Organiser des ateliers de formation basés sur les méthodes actives (qui placent l'enfant au centre de son apprentissage).
- Organiser des ateliers de formation sur la confection des outils didactiques au profit des encadreurs des garderies communautaires ciblées.
- Mise sur pied des associations des parents d'enfants, pour asseoir un partenariat solide avec les parents.
- Organiser des causeries au niveau des maughatos périurbain auprès des groupements féminins.
- Rechercher des financements auprès des bailleurs intervenant pour le développement de l'enfant (Ministère, coopération française, Unicef, World Vision, Unesco).

PROJET SENEGAL

PROJET DE FORMATION

Objectif	Durée	Cibles	Nombre	Lieux	Stratégies
1/ Renforcer les capacités des encadreurs de la petite enfance dans l'ensemble du territoire sénégalais.	50 heures étalées sur 8 à 10 jours	Ceux qui sont en exercice	30 participants par zone et par an (5 zones)	A choisir suivant la zone	<ul style="list-style-type: none"> - Répartition du territoire en zones (5) zone 1 : Thiès - Diourbel - Rouback - Falick Zone 2 : St Louis - Louga - Matam zone 3 : Tamba - Kedouga - Kaffune zone 4 : Zigumchar - Kolola - Sedhiou zone 5 : Dakar
2/ Former des encadreurs de petite enfance	50 heures étalées sur 8 à 10 jours (module de base)	Les moniteurs de collectivités éducatives			<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place de structure d'accueil : Centre de convergence qui vont accueillir des enfants et des adultes (en zone rurale et semi urbain); - Developpper un partenariat avec les institutions (Unesco, Unicef, etc) les ONG et les structures qui interviennent dans le monde de la petite enfance. - Rétablir un plan de communication pour la sensibilisation. - Désigner des groupes de supervision et de contrôle par zone en leur dotant de moyen de transport. - Encadrement : 4 personnes

COMORES

- Formation continue des Enseignants et des Conseillers Pédagogiques
 - du préscolaire
 - des cours préparatoires

Dans toute l'île et, surtout à Anjouan.

- Des sensibilisations régulières en direction des communautés, en particulier des familles, des parents d'élèves, sur les thèmes :
 - « L'importance des premières années de la vie ».
 - « L'importance de la préscolarisation »

Ces sensibilisations sont périodiques (au moins trimestrielles). Elles ont lieu dans les écoles, dans le cadre des réunions de parents d'élèves.

Elles ont lieu également dans les quartiers, dans les villages, regroupant autour d'un évènement un groupe important de participants.

Projets

Les CEMEAM continuent à réaliser pour 2010 les 3 projets de démultiplication élaborés lors de l'Atelier du 7 au 11 avril 2009 à Ilafy :

1. Un essai a été lancé en juillet - août dernier pour tester le projet de formation des parents (Ecole des parents) jumelé avec un centre aéré. Quatre sessions ont été proposées (samedi 25 juillet, samedi 1er août, samedi 8 août et samedi 15 août) mais, du fait des bouleversements du calendrier scolaire et de l'insécurité liés à la crise politique, la faiblesse des inscriptions ne nous a pas permis de supporter financièrement l'opération. Cette tentative, analysée par l'équipe, a eu au moins le mérite de nous amener à reformuler la présentation du projet au grand public.
2. La formation des éducateurs de l'association SOS Village d'Enfants est toujours prévue pour les vacances de Pâques 2010, mais pour le moment cette association partenaire n'est pas encore en mesure de nous en assurer le financement.
3. Enfin, les centres d'activités préscolaires qui sont en relation avec nous (une dizaine autour de Tana) sont toujours demandeur d'une formation pour leurs éducateurs. Nous prévoyons de satisfaire cette demande pendant les petits congés de Mardi Gras ou de Toussaint, ou encore au tout début des grandes vacances 2010, mais jusqu'à aujourd'hui, les autorités putschistes en place ne sont pas encore parvenues à officialiser un calendrier scolaire fiable 2009 - 2010.

MAURICE

Projets CEDEM

1. Améliorer la qualité de l'accueil pour améliorer la qualité de la vie pour les enfants porteurs de handicaps multiples.

En proposant ou en répondant aux demandes de formation :

- pour les éducateurs spécialisés encadrant ces enfants (une trentaine de personnes concernées).
- pour les personnels qui aujourd'hui sont dans les « maisons d'accueil » (une dizaine de maisons sont en attente).
- pour les travailleurs sociaux qui s'occupent particulièrement des familles de ces enfants et des enfants placés en centres d'accueil (une trentaine de personnes concernées).

2. Des actions en direction du soutien à la parentalité.

3 et peut être 4 secteurs géographiques de l'île sont concernés.

Remarque :

- ❖ Des contacts sont établis entre CEDEM et Ceméa S.
- ❖ Des négociations sont en cours entre Ceméa de la Réunion, Madagascar et Maurice pour des travaux concernant la formation des formateurs en particulier.

FICHE SYNOPTIQUE : PROJET AUTOUR DE LA PARENTALITE

1. LE PORTEUR DE PROJET :

Les CEMEA, mouvement national d'Education populaire : *cf. fiches signalétiques jointes*

2. LE PROJET :

Assurer une formation à la fonction parentale à destination des parents Mahorais d'enfants scolarisés ou non.

Formations prévues en Français, en Shimaoré et en shibouchi suivant les nécessités : On sait que, malheureusement, une grande partie de ce public maîtrise mal (ou pas) le français.

A travers :

- Un espace qui permette relation et échanges entre parents
- Une démarche qui favorise la compréhension parents/enfants
- Des temps concourant à rapprocher les parents et l'école, lieu de vie de leurs enfants

Des objectifs :

- Donner aux parents des clés de compréhension autour du développement de l'enfant
- Responsabiliser, clarifier le rôle des parents
- Parler d'autorité
- Améliorer la confiance en eux des parents en valorisant leur rôle de passeur d'identité (histoire familiale et valeurs)

Pour permettre D'améliorer :

- La réussite scolaire des enfants
- L'intégration sociale à une société en mutation
- Le dialogue intergénérationnel
- La citoyenneté active des parents et de leurs enfants

3. CONTENUS DE FORMATION :

Par le biais de discussions, projections de situations problématiques (*films, power points, Diaporamas,...*), contenus magistral appuyés par des exemples du quotidien et des témoignages identifiés lors de rencontres avec les parents dans les établissements scolaires (*travail préparatoire en cours depuis un an*) autour des thèmes suivants : Echec scolaire, désobéissance & incivilités, les enfants du juge, les droits de l'enfant)

- Le développement de l'enfant
- Les besoins de l'enfant
- Le développement de l'enfant mahorais dans sa société traditionnelle et dans le modèle républicain
- L'Education, les acteurs de l'éducation dans le village
- Santé, Alimentation
- Rythme de vie, rythme scolaire
- Les parents, rôle dans l'éducation de l'enfant
- Les droits, les devoirs des enfants
- Les droits, les devoirs des parents
- Les conditions de réussite scolaire

4. AYANTS DROITS DU PROJET :

Parents d'enfants scolarisés ou non. Sélectionnées par les mairies et animateurs communaux, les cadis & fundis locaux (réseaux traditionnels).

5. LIEUX DU PROJET :

Toutes les communes de Mayotte.

Année 1 (démarrage) :

- | | |
|-----------------|--|
| ▪ Kani keli | 5 sites : collège, salle de réunion de la mairie, école primaire La Rose |
| ▪ Sada | MJC, école primaire Sada 2 |
| ▪ M'tsangamouji | école primaire M'tsangamouji 2, salle de réunion de la mairie |
| ▪ Chirongui | école primaire et salle de réunion de la mairie |
| ▪ Pamandzi | Mairie / Ecoles |

Nota : Nous pensons que le partenariat RFO (voir ci-dessous) accélérera la contractualisation avec les autres communes du territoire.

6. CALENDRIER ET SEQUENCAGE :

Démarrage en 2009 (depuis le 22/01/2009), travail préparatoire en cours depuis 2008 (permanent), évaluation annuelle et montée en puissance sur 5 ans de façon à voir arriver, pour ne citer que ceux là, les élèves de CP en cm2 et les élèves de CE2 en 5^{ème} du collège.

Entrée-sortie permanente par cession de 4 modules (2 par semaine) de 2 heures chacun. La taille de chaque groupe est limité à 30 personnes qui doivent suivre le « cursus » de 4 cessions de 2 heures : les parents inscrits ne sont pas obligés de suivre les modules dans l'ordre. Ils peuvent donc suivre, par exemple, 3 modules de la cession 1 et suivre le 4^{ème} module manquant lors d'une cession ultérieure.

Tant que des parents sont inscrits les cessions continuent.

En année 1 nous avons estimés pouvoir mobiliser 180 personnes par site, soit 6 cessions de 30 personnes, soit 12 semaines d'interventions.

Les fiches de présence sont gérées par les intervenants (cf. feuille de présence en annexe).

Jours et horaires prévus : Mercredi de 14 h 00 à 16 h 00; Samedi de 09 h 00 à 11 h 00

7. PARTENARIAT ET ROLES :

- Réseaux traditionnels (cadis & foundis qui légitiment l'action auprès de la population) : information, inscription, comité de pilotage
- Mairies : prise en charge mobilité des parents participants, information, comité de pilotage, mise à disposition de locaux
- Associations de parents d'élève : information, comité de pilotage, relais du projet à terme
- MJC et CCLEJ : information, comité de pilotage
- Education Nationale (1^{er} interlocuteur de l'association des maires): identification de situations problématiques, mise à disposition de salles par les chefs d'établissement, comité de pilotage
- DTEFP : Financement (*Soutien dans le cadre d'un appel à projet autour de l'accompagnement de la population aux changements structurels sociétaux ainsi que de la lutte contre l'illettrisme et l'analphabétisation*), comité de pilotage
- DASS : Financement, comité de pilotage
- Ministère de la justice : comité de pilotage, participation de personnels (juge, ES PJJ)
- CAF : Financement, comité de pilotage
- Conseil Général – DSAJ : Appui au développement du réseau, comité de pilotage
DSDS : Participation de personnels PMI et travailleurs sociaux

- RFO (*convention en cours d'établissement*) Partenariat à 4 niveaux :
 - Relais d'information : conscient de la difficulté de faire venir du public, d'autant plus que le parti pris est de ne pas indemniser ces derniers nous avons construit ce partenariat afin d'informer sur l'action de l'école des parents et valoriser la participation à ce débat.
 - Publicité (koula soula djawab = à chaque question une réponse) : tout au long de l'année à partir du 06 avril 2009, 2 fois par semaine avant le JT, des spots en shimaoré et shiboushi, de < 4 mn sur des questions qui font sens pour la fonction parentale seront diffusés.
 - Animation débat : 2 ou 3 plateaux seront programmés (53mn et plus) à intervalles réguliers dans l'année autour de la parentalité (invités : parents, des jeunes lycéens ou collégiens, juge, foundis coraniques, travailleurs sociaux, médecins,..)
 - Co-Production (RFO-CEMEA) d'un film éducatif (+ de 20 mn) autour du thème, qui aura vocation à être diffusé dans le réseau RFO

8. PILOTAGE/EVALUATION :

- 1 comité de pilotage global coordonné par Cemea: 1^{ère} réunion prévue à mi février.
- composition des comités de pilotage locaux : à la liste des partenariat énumérée ci-dessus il faut rajouter 2 parents par site

Critères d'évaluation en cours d'élaboration. Ils seront finalisés au cours du travail partenarial.

9. L'EQUIPE, LES INTERVENANTS

Sont prévues les interventions :

- de Médecins :

Docteur Abaine (Chef PMI)
Docteur Abdoul Djabar, (médecin généraliste, chargé CHM secteur Chirongui)
- de juge des enfants (invitation à participation sur site prochainement adressée)
- Travailleurs sociaux des secteurs

Un Animateur/facilitateur CEMEA par site. Au fur et à mesure de la mise en place des actions le nombre d'animateurs augmentera.

Personnels Ceméa du démarrage

Nom	Statut	compétences
Achmed SAÏD	Directeur Cémea Mayotte	Instituteur, éducation Nationale
Mazena MAGOMA *	Salariée projet	Formatrice cemea
Matou BOURAHIMA	Intervenant ponctuel	Formatrice cemea
Actoibi LAZA	Intervenant ponctuel	Directeur adjoint de l'IFM, éducation Nationale
Marthadi ALI	Intervenant ponctuel	Conseiller Pédagogique éducation Nationale

* (Salariée jusque fin août sur Mtsangamouji et Sada) restera salariée si financement et partenariat fonctionnent

2008-2013

Démocratiser l'accès à des connaissances

« Un fait social s'impose aux individus, il ne résulte pas d'un choix individuel mais il est le fruit d'une combinaison de différents facteurs sociaux, économiques, historiques, géographiques, politiques ».

Une éducation pour tous, de tous les instants, se former tout le long de la vie...

Formation des parents d'élèves de Mayotte

Ces parents ne sont pas démissionnaires, ils sont dépassés, ils n'ont pas les moyens pour résoudre les problèmes que leur pose leurs enfants. Nous savons qu'ils ne peuvent plus se contenter « *de faire comme leurs parents* » ont procédé dans leur éducation !

Nous allons donc aider les parents qui n'ont ni outils, ni compétences pour éduquer leurs enfants dans notre société d'aujourd'hui, à faire face aux difficultés et à des problèmes inédits.

Message fort à partager : « ...Si vous ne vous intéressez pas à ce qui préoccupe vos enfants, ne vous inquiétez pas, les marchands s'en chargeront ! » Fernand De Ligny en 1949

Note d'opportunité

Le travail de nos associations d'Education Populaire est indéniable sur le terrain, mais nous avons besoin d'être entendus. « **Mieux vaut prévenir que financer la casse sociale !** »

Faisant preuve de l'intelligence des nécessités au plus près de nos utopies concrètes, de nos principes, à travers les actions visant des objectifs clairs et partagés que nous choisissons de mettre en œuvre avec et pour les enfants et les jeunes, nous défions l'immobilisme.

On apprend tous les jours, rappelle le proverbe et on évoque l'éducation tout au long de la vie. Toujours apprendre, oui mais comment ? Les lieux de formation et d'apprentissage se doivent d'être diversifiés, sur la place publique, dans des établissements scolaires, sur le lieu de travail ou grâce aux loisirs, aux associations et dans la famille.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'école de parents, de soutien et d'accompagnement scolaire. Des chefs d'Etablissement dépassés, des parents percutés, des animateurs misérables cherchent inlassablement pour mettre en place des actions du type soutien ou accompagnement scolaire. Des projets et des programmes de but en blanc, bourgeonnent ici et là ! C'est parce qu'ils veulent une meilleure réussite chez l'élève. C'est parce que convaincus que l'école ne suffit pas. C'est parce que l'école est responsable de l'échec, c'est parce les enfants sont incivilisés. C'est parce qu'ils sont violents et les parents trop indulgents.

On parle quotidiennement et sans modération d'une montée de la violence dans tous les espaces de vie.

A Mayotte, avec les mentalités fragiles de la population les choses risquent de s'envenimer de façon redoutable. A l'école primaire, les élèves se bagarrent à coup de couteaux. Parce que les parents s'habituent à laisser faire leurs enfants à la maison, à l'école les maîtres méprisent leurs comportements quotidiens face à la mission d'éducation.

D'une part, les parents mahorais rêvent de voir leurs enfants devenir des fonctionnaires (des gens bien instruits travaillant dans les bureaux de l'administration, des médecins, spécialistes, cadres de ...), d'autre part, ils les confient aux juges (ce sont les enfants du juge) et ils ne jouent plus le rôle de parents. Parce que les parents Mahorais ne savent pas que le procureur refuse délibérément, que ce ne sont ni ses enfants, ni ceux du juge. Parce qu'ils ne savent pas faire et n'ont pas les connaissances fondamentales pour assurer leur rôle de parents.

Aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile de maîtriser ces enfants depuis la maternelle, ils ne savent pas écouter, ils ne savent que désobéir comme il le faut. Les enseignants peu motivés ont de plus en plus de mal à mettre en place des situations d'apprentissage. Les enfants réussissent de moins en moins depuis l'école élémentaire et deviennent de plus en plus violents à l'école primaire. C'est pour dire que l'échec n'est pas seulement de la responsabilité des enseignants ou du programme scolaire. Les parents ont une part importante de responsabilités à jouer dans l'éducation de leurs enfants. Ils doivent jouer leur rôle de parents dans l'éducation de leurs enfants. Où en est l'autorité parentale ? Comment faire obéir leurs enfants dans les interactions ou dans des situations simples de base dans la vie familiale courante et quotidienne ? Comment faire respecter les règles de vie de base du fonctionnement de la société au-delà de la porte de la maison familiale ? Comment faire pour que les parents comprennent le sens et comment dire non... à leurs enfants quand il le faut et ce dès leur jeune âge.

La faiblesse des relais entre cette population mahoraise et les décideurs limite la compréhension réciproque et l'appropriation du sens de développement par les Mahorais, entraînant inévitablement un contingent de contradictions.

Les évolutions et la révolution de la société mahoraise s'étalent sur un sol mouvant. Cela pourrait être une des causes de dérapage chez les parents et chez nos jeunes.

Pour poursuivre notre tour d'horizon et d'en finir, il faut noter que de nouvelles structures d'animation telles que Foyers et MJC, plateaux polyvalents...se mettent en place dans l'île aux parfums, elles existent presque dans tous les villages de l'île. Une fois réalisées, elles sont très vite saccagées, dégradées, pillées, souillées par des enfants à partir de 5 ans. C'est la honte mais pour qui ? Nous avons peur !

Enfin : *Classique réponse apportée aux parents totalement démunis, face aux faits sociétaux et aux effets de la société : « ... **Vous êtes démissionnaires de vos responsabilités de parents dans l'éducation de vos enfants !**»*

I. Présentation des CEMEA

Les **Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active**, association laïque, loi 1901, reconnue d'utilité publique, sont un vaste mouvement d'éducation et de formation de praticiens engagés dans des actions du champ éducatif, social et culturel. Ils s'efforcent de vivre et de faire vivre dans la pratique quotidienne, par l'action de leurs animateurs bénévoles une pédagogie de l'éducation nouvelle.

Cette éducation nouvelle vise à créer des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, peut être plus conscient du monde qui l'entoure, se l'approprier, le faire évoluer, le modifier, dans une perspective de progrès individuel et social. Ces situations mettent en œuvre une pédagogie interactive qui suscite l'engagement de chaque personne, stimule sa réflexion et sa créativité par un va-et-vient entre l'activité individuelle et l'activité de groupe.

II. Nos principes

Nos modes d'intervention sont fondés sur les principes qui guident toutes nos actions :

- ◆ Tout être humain peut se développer ; et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.
- ◆ Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous. Elle est de tous les instants.
- ◆ Notre action est menée en contact étroit avec la réalité.
- ◆ Tout être humain, sans distinction d'âge, d'origine de conviction, de culture, de situation sociale à droit à notre respect et à nos égards.
- ◆ L'éducation doit se fonder **sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.**
- ◆ L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité.

Le projet

Nous estimons qu'il est urgent de mettre en place une formation en direction des parents sur le territoire de Mayotte. Notre projet est une réponse au développement local et durable de la société mahoraise, mais surtout faire face aux transformations de la société.

Nous sommes aptes aujourd'hui à assurer des formations *en français, en Shibushi et en shimaoré* pour répondre aux besoins de la population. L'éducation à la parentalité est fondamentale. Notre démarche visant la réussite de notre public va s'appuyer sur les prés requis des gens, et valoriser leurs compétences sociales et culturelles.

Défricheurs de l'avenir, notre projet se veut de **démocratiser la formation, l'accès à des connaissances**.

III. Publics

Notre public cible, ce sont les parents d'élèves de la maternelle au lycée. Hommes et femmes de toutes catégories sociales ayant leurs enfants dans les établissements scolaires publics.

IV. Lieux de formation

A l'école comme les enfants. Nous privilégions de mener notre action en direction des parents d'élèves sur les bancs des classes des établissements scolaires de leurs enfants : maternelle, primaire, collège, lycée, un espace de travail des parents dans l'établissement scolaire.

Les Chefs d'établissements doivent autoriser les parents à s'asseoir sur les mêmes bancs que leurs enfants. A des occasions convenues, les enseignants vont devoir donner aux parents plus d'informations sur ce qui se passe dans la classe. Il faudrait plus de transparence et pouvoir restaurer la confiance.

V. Contenus de la formation des parents

Le développement de l'enfant

Les besoins de l'enfant

Le développement de l'enfant mahorais traditionnel

L'Éducation, les acteurs de l'éducation dans le village

Santé, Alimentation

Rythme de vie, rythme scolaire

Les parents, rôle dans l'éducation de l'enfant

Les droits, les devoirs des enfants

Les droits, les devoirs des parents

Les conditions de réussite scolaire

VI. Objectifs de la formation des parents

Donner des outils aux parents pour l'encadrement de leurs enfants

Responsabiliser les parents mahorais

Permettre aux parents de jouer pleinement leur rôle dans l'éducation de leurs enfants

A partager : « *Comment résister ? **Résister c'est créer !** Allons-y, contre la formalisation abusive, défions les faits sociétaux, arrêtons de subir quand nous avons la possibilité de choisir pour mieux vivre* ».

VII. Finalités de cette action

Permettre une meilleure réussite dans la scolarité des enfants.

Combattre l'incivilité des enfants, des jeunes, des élèves l'école.
Déterrera la violence des jeunes.

VIII. Les partenaires attendus de l'action

Les Chefs d'établissement
Le Conseil Général de Mayotte
Les Maires de Mayotte
La DTEFP
RFO MAYOTTE

IX. Organisation matérielle

Nous allons à la rencontre des parents par secteur avec l'appui des associations des parents d'élèves dans chaque commune et des animateurs référents. Nous allons tenir compte de la disponibilité du plus grand nombre de parents et des lieux d'accueil de la formation pour organiser nos séances de travail. 1 séances de 2 heures par semaine par groupes.

Chaque animateur formateur aura 2 séances à assurer par jour dans le lieu retenu, établissement scolaire ou salle de réunion à la mairie.

Du lundi au jeudi, le vendredi, jour réservé pour les rencontres et réunion, coordination, évaluation.

X. Démarches et méthodes pédagogiques

Nous allons donc chercher à entretenir un partenariat fort avec RFO Télé et Radio afin que l'effet de cette action devienne communal et ressenti dans tous les lieux de vie des Mahorais, par le biais de spots réguliers, ou de films de 13 à 15 min à co produire.

Des lieux de formation à définir, des rencontres pour l'inscription volontaire des parents
Séances, rencontres : parents-enseignants, des spécialistes (non enseignants, psychologues, médecins, assistantes sociales...)

Projection vidéo, débats, discussions, témoignages

Animation des contenus, des apports théoriques, échanges

Lecture et analyse de documents, images et photos

XI. Outils à créer

Vidéo amateur,
Film amateur
Enregistrements audio,
Photographie, affiches

XII. Formation des animateurs formateurs

Objectifs :

- permettre de se perfectionner, d'acquérir de nouveaux outils d'animation de séances de travail avec les parents,
- connaissance sur les besoins et le développement de l'enfant,
- actualité sur les faits sociétaux, sur les parents, la famille mahoraise, les difficultés
- partenariat avec l'école,
- concevoir les outils et les supports didactiques de travail.

XIII. Evaluation

L'action à mener sur 5 ans nous laisserait le temps de voir arriver, pour ne citer que ceux-là, les élèves de CP en CM2 et les élèves de CE2 en 5^{ème} du collège.

Evaluation régulière du dispositif aura lieu, afin d'en mesurer l'impact de l'action et l'adhésion des parents, l'implication des partenaires de l'école.

3 Projets Ceméa

1- CREATION D'UN CONTE

OBJECTIFS : - créer un conte en identifiant les éléments qui le constituent

DEMARCHE

1ER TEMPS : Lecture et écoute de contes

Pour initier les enfants au conte les familiariser en écoutant plusieurs, de manière régulière et comprendre la structure :

- Repérer les **personnages** principaux (le héros, l'héroïne, le méchant, l'aide), le **lieu**
- Identifier les **étapes** : -le début (situation initiale)
 - les épreuves
 - la fin (situation finale)

Faire un résumé à chaque conte lu , faire une illustration qui relate un moment (écrire une phrase)

2ÈME TEMPS : Écriture du conte

Situation initiale

Il était une fois..Il y a très longtemps..Autrefois

- ◆ Choisir le héros ou l'héroïne : faire une liste de personnages avec les enfants . Chaque enfant ou groupe d'enfants fait la description du personnage choisi.
- ◆ Choisir un lieu : décrire le paysage, l'environnement , le milieu dans lequel vit le héros
- ◆ La situation initiale pose le décor

Action

- **Un jour ...un matin ..une nuit...**

Introduire un élément qui va venir **perturber** cette tranquillité , qui va créer un **danger** pour le héros..le personnage **méchant** fait son apparition,

- **Les péripéties**

Le héros, l'héroïne doit surmonter **des épreuves**. Décrire la rencontre du méchant et du héros ou de l'héroïne;

- **Alors ...**

Une **aide** (la fée) , un objet **magique**, une formule magique vient en aide au héros, à l'héroïne..

Situation finale

Depuis ce jour..c'est ainsi..

Le héros, l'héroïne retrouve la tranquillité.

3ème TEMPS : Illustration

L'illustration portera sur les éléments principaux : le héros, ou l'héroïne, le méchant ou l'obstacle, l'aide, les lieux.

2- L'EVEIL DE L'ENFANT

Contenus en lien avec les compétences attendues :

Le développement de l'enfant :

Repérage des étapes du développement de l'enfant et du préadolescent

Le jeu :

- ✓ Les jeux symboliques : pourquoi, comment
- ✓ Les jeux : qu'apportent -il à l'enfant
- ✓ Comment choisir un jouet, jeu adapté à l'âge de l'enfant
- ✓ Place de l'adulte dans le jeu de l'enfant
- ✓ Le jeu occupation ou apprentissage

Les activités ludiques :

- La créativité chez l'enfant et comment la favoriser
- Des pratiques : de danse, de lecture, de dessins, de chants etc...
- Entraînement à raconter des histoires
- Intérêts éducatifs des activités ludiques dans le développement de l'enfant : psychomoteur, langage, socialisation

Découvertes des différents espaces éducatifs :

- ◆ Les bibliothèques
- ◆ Les médiathèques
- ◆ Les musées
- ◆ La télévision

Outils pédagogiques :

- Documents audiovisuels
- Documents théoriques
- Études de cas
- Livre pour enfants
- Témoignages sur la pratique professionnelle des participants
- Des pratiques d'activités
- Mise en situation

Lieu de formation : Toute l'île

Coût pédagogique :

Nombre d'heure : 24 heures

Coût pédagogique : 240 €

3- A noter : nous prévoyons en 2009/2010 un CAP « Petite Enfance »

LES SEYCHELLES

Reçu le 25 septembre 2009-10-15

Voici nos 3 projets pour 2010

1. Atelier de travail autour de l'environnement familial :
Comment les familles peuvent se soutenir les unes et les autres, pour affronter les problèmes d'apprentissage des enfants de 4 à 7 ans ?
2. Fabrication d'instruments de musique (atelier avec des enseignants).
3. Musiques et danses – Atelier de création unissant musique et mouvement.

N.B : le programme va se dérouler dans les différents régions : à Mahé, à Praslin et si possible à de Digue.

Anne-Marie Mathiot

Pour clore ce dossier ...

Sans les répéter, nous vous renvoyons aux conclusions de la première partie (pages 21 et 22) qui situent ce travail dans l'action menée, en Afrique francophone et dans les 6 îles de l'Ouest de l'Océan Indien, en faveur des jeunes enfants et de leur famille, en particulier leur mère.

Cette action, menée par les Ceméa depuis leur naissance, s'est caractérisée à cette époque, par la création de « réseaux ». Ces réseaux regroupent des personnes fortement engagées dans des actions pour l'amélioration du sort des jeunes enfants. Ces personnes, de professions diverses, ont une place repérée au sein d'une association et souvent un poste important dans un des ministères qui, par vocation, soutient nos actions : Ministères de l'Education, de l'Action Sociale, de la Santé ...

Dans chacun des pays, certaines des associations ci-nommées, sont membres de la Fédération Internationale des Ceméa, d'autres non, mais, sont des partenaires.

Dans chaque pays, **un correspondant** avec qui nous sommes en relation, reçoit les informations, à charge pour lui de les diffuser au plus grand nombre.

Dans les semaines qui viennent, ces correspondants vont recevoir ce dossier.

« Avoir des outils » répond à une demande générale de nos formateurs.

Ce dossier-guide répond à cette demande et devrait entre autre stimuler des projets d'action !

Nous avons des représentants du RAFPE dans les 15 pays d'Afrique noire francophone suivants :

Bénin	Cote d'Ivoire	Niger
Burkina Faso	Gabon	RDC
Cameroun	Guinée	Sénégal
Congo Brazzaville	Mali	Tchad
Centre Afrique	Mauritanie	Togo

et des représentants du ROIPE (Océan Indien), aux Comores, à Maurice et Rodrigue, Madagascar, Mayotte, la Réunion, les Seychelles.